

match

Le plus grand hebdomadaire sportif



PARIS-TOURS. — A la sortie de Bonneval, Antonin Magne, qui a fait une bonne rentrée, et Marcaillou mènent devant un peloton où figurent Danneels, Vervaecke, Lesueur, etc.



(Voir notre reportage sur Paris-Tours pages 6, 7, 8 et 9.)

CONTROVERSE

sur le problème des... représentations nationales

M. le Ministre des Sports,
vous devriez agir !

par JEAN ANTOINE

VICI trois ans déjà que nous signalons au Père du Tour de France le danger qu'il y a à spéculer sur les pavillons des nations à l'occasion d'une course cycliste.

Dans *Match* comme dans *l'Intran*, nous n'avons jamais manqué de souligner les incidents multiples dus aux officiels italiens dans le Tour de France. Ces incidents répétés devaient inmanquablement amener un jour les dirigeants du sport transalpin à interdire à leurs coureurs de porter dans le Tour de France un maillot vert, blanc, rouge, et l'écusson de la Maison de Savoie.

Nous avons aussi, dans le même domaine, fait remarquer que le Troisième Reich assurait une contre-propagande au sport renaissant sous le régime hitlérien en autorisant des coureurs de troisième ordre à promener à travers la France un maillot noir blanc rouge.

Enfin, pour avoir signalé les difficultés de constitution d'un team flamingand-wallon chez nos amis belges, nous pensions que les organisateurs du Tour éviteraient la gaffe monumentale d'aller proposer aux dirigeants du vélo belge le renforcement des tendances séparatistes en cette période difficile par la création de deux équipes distinctes.

Ceci démontre clairement que si, en des temps moins troublés, on a pu laisser la bride sur le cou aux organisateurs d'une manifestation privée, l'heure est venue de leur interdire de jouer avec trop de facilité la carte des coureurs nationaux.

Nous avons toujours insisté pour que le Tour de France par équipes nationales soit réglementé officiellement, prévoyant trop certainement les conflits qui devaient naître et qui existent aujourd'hui.

Il s'agit dans le Tour d'un exploit sportif appuyé par une organisation privée. Cet exploit, nous l'avons dit, connaîtrait un succès plus grand s'il était individuel.

Les difficultés actuelles peuvent ainsi se résumer. L'Italie accepte que ses coureurs s'engagent individuellement dans la grande boucle à la condition qu'ils promènent en France des maillots dont les teintes ne sauraient en rien rappeler l'Italie politique. Quoi de plus juste ?

Au demeurant, si nous voulons examiner le cas des Français, nous admettons qu'il est invraisemblable de voir des coureurs choisis au petit bonheur et sans contrôle d'aucune autorité constituée exhiber un maillot tricolore. Si M. Leo Lagrange daignait s'occuper, non seulement des loisirs, mais aussi un peu du sport, il y a beau temps qu'il aurait mis ordre à tout cela.

Les coureurs nationaux n'ont été utilisés que dans un but publicitaire et commercial. Cela doit cesser.

On avait prétendu qu'elles venaient renforcer, affermir l'esprit d'équipe. Or, à la minute même où l'on admet pour le Tour 1937 des individus français, italiens et belges, on peut affirmer que la formule par équipes a fait définitivement faillite, ce que nous n'avons pas manqué de pronostiquer depuis près de trois ans.

Comment peut-on oser proposer au Reich d'aligner cette fois onze coureurs dans la grande boucle alors que l'an dernier huit seulement avaient été désignés et qu'il fallut les renvoyer outre-Rhin dès Perpignan pour insuffisance notoire ?

Cette comédie doit prendre fin. Le Tour de France doit redevenir ce qu'il était, une simple course cycliste, d'un intérêt considérable certes, mais opposant seulement les meilleurs spécialistes professionnels pour l'attribution de primes rondellettes sans que jamais on puisse mêler des histoires de pavillons à cette caravane un peu tapageuse.

Des difficultés sont nées, elles sont évidentes. Nous estimons que le ministre des Sports doit les résoudre. On lui demande d'avoir un geste.

La tâche d'Henri Desgrange
n'est pas facile.

par GASTON BÉNAC

LES difficultés qu'éprouve Henri Desgrange pour constituer en vue du Tour de France cycliste des équipes nationales à peu près équilibrées, projette une clarté brutale sur la question représentative en sport.

En glissant sur la pente de l'identification de l'équipe avec la nation elle-même, le chemin tracé par d'autres s'avère maintenant plein de dangers. On s'en aperçoit un peu plus chaque jour...

Comme le sport est devenu pour beaucoup une question de publicité pour la nation, qu'il semble destiné à mettre en valeur le muscle et le moral supérieurs des athlètes de tel ou tel pays, on attache un soin particulier à la formation de la représentation nationale, à sa préparation, à son entraînement...

Et si l'on sent que l'on peut être battu, on préfère s'abstenir. On ne veut pas risquer une défaite qui puisse permettre d'étendre à la nation elle-même ce que l'on considère, bien à tort d'ailleurs, comme une humiliation.

Pourquoi ne pas citer d'exemples ? L'Italie qui prépare — on sait avec quel soin ! — ses sélections nationales, sent fort bien qu'elle ne peut courir deux lièvres à la fois : son Tour national, le plus important pour elle, puis le Tour de France. Aussi préfère-t-elle se réserver.

Ah ! si les organisateurs, tout en acceptant de recruter d'excellents éléments, renonçaient à qualifier cette formation d'équipe officielle, on s'entendrait tout de suite. On donnerait bien vite toutes les autorisations.

En effet, le pavillon national ne serait pas engagé, et en cas de succès tout serait bénéfice sans risque aucun. Il faut naturellement qu'en cas de défaite, la nation battue puisse proclamer :

« Ce n'était pas la meilleure formation qui était en ligne. Ah ! si on nous avait laissé sélectionner les plus en forme... »

Les vaincus, qu'ils soient des individualités ou des collectivités, veulent laisser la porte ouverte aux excuses. Et lorsque c'est le prestige d'une nation qui est en jeu, il faut pouvoir garder, non pas une, mais... plusieurs portes de sortie.

Le football est un des rares sports où les nations partent généralement à égalité de chances, où les forces se trouvent équilibrées, car ce sport est pratiqué au premier degré, si je puis dire, dans plus de quarante nations. Par contre, en rugby par exemple, le déséquilibre est total ; il y a quatre nations de premier plan, mais elles sont toutes quatre britanniques : il y a les Dominions, mais leurs représentants viennent assez rarement en Europe. Immédiatement après les nations de Grande-Bretagne, il y a la France toute seule, en sandwich entre des artistes qui nous ignorent et des pays dans lesquels le rugby est, sinon inexistant, tout au moins relégué au nombre des sports les moins pratiqués. Allemagne d'abord, d'une classe inférieure à la France ; Italie de deux classes au-dessous ; enfin les autres, dont on pourrait

ne pas parler, tant leur activité est faible, ne sont pas des adversaires dignes des controverses internationales de premier degré. Aussi, dans ce sport magnifique frappé d'isolement, le mot international perd toute sa valeur. Le déséquilibre l'a tué.

En cyclisme sur route, trois nations de premier plan : France, Belgique, Italie ; ensuite d'excellentes individualités en Suisse, en Espagne, en Luxembourg, en Hollande, mais des équipes de second plan.

On voit donc combien il est difficile, lorsqu'on s'éloigne du football, de croire à l'équilibre de dix équipes nationales en Europe et de proclamer que la lutte sera âpre et incertaine entre toutes les formations.

Mais n'abuse-t-on pas de cette formule magique : « Le choc émuant des équipes nationales pour désigner le meilleur pays » dans telle branche de sport ? Oui, je sais bien que les foules sont friandes de tels spectacles : le sentiment national les remue, car elles aperçoivent sur le maillot un bout de drapeau.

Il serait si simple dans les sports individuels, comme le cyclisme sur route, de revenir à la formule individuelle, qui n'est pas parfaite sans doute et qui demande des gendarmes sportifs vigilants pour veiller sur les ententes, mais qui a l'avantage d'être plus claire et d'autoriser la participation des plus qualifiés de chaque pays ! Ces derniers partant à leurs risques et périls n'engagent pas la nation dans leur sillage. Ils ne sont plus des ambassadeurs chargés de responsabilités, ils restent des coureurs comme les autres.

Oh ! je sais, on craint avec raison les ententes illicites entre coureurs ; mais si on est très sévère, elles se trouveront réduites... à la normale. En tout cas, puisque chaque système a ses inconvénients, on peut atténuer ici surtout le grand fléau. Mais avec la course individuelle, on ne voit pas un ou deux ou même trois coureurs d'une équipe en belle forme et ayant encore leurs chances, sacrifiés parce que le leader appartient à leur formation...

Car, je le répète, on n'arrivera jamais en constituant des équipes à donner satisfaction, non pas à l'unanimité, mais même à la majorité de ceux qui croient être seuls à détenir la vérité : on le voit bien déjà maintenant en lisant les appréciations des critiques belges...

Ah ! je le sais, la tâche d'Henri Desgrange n'est pas facile et il l'a sérieusement compliquée en maintenant la formule habituelle, malgré l'abstention des Italiens et la débâcle du cyclisme routier allemand démontrée par le dernier Tour. Admirez les efforts louables du toujours jeune et ardent Père du Tour pour essayer de rajeunir l'esprit d'équipe dans son Tour, mais constatons combien les formations nationales deviennent de plus en plus des bâtiments de guerre difficiles à manier, à manœuvrer et à faire... démarrer.

UN CONCOURS AMUSANT ET PAS DIFFICILE... Tentez votre chance !

CE CONCOURS SE DIVISE EN DEUX PARTIES :

- Un concours particulier pour chacune des 7 courses énumérées ci-dessous.
- Un concours général entre tous les concurrents ayant participé aux 7 concours particuliers.

CONCOURS PARTICULIERS

Ces concours ont lieu pour les épreuves cyclistes suivantes :

PARIS-TOURS (25 avril).

PARIS-LILLE (2 mai).

CIRCUIT DE PARIS (6 mai).

PARIS-SAINT-ETIENNE (16, 17 mai).

PARIS-RENNES (23 mai).

BORDEAUX-PARIS (30 mai).

CHAMPIONNAT DE FRANCE PROS SUR ROUTE (13 juin).

Les prix en espèces pour chaque course seront attribués de la façon suivante :
Premier prix : 300 francs — 2^e prix : 200 francs — 3^e prix : 100 francs

Les participants auront à répondre aux questions suivantes :

— Quels seront les trois premiers coureurs classés dans la course X...

Premier : ... — 2^e : ... — 3^e : ...

Question subsidiaire pour départager les ex æquo :

— En combien de temps le vainqueur effectuera-t-il le parcours ?

Les réponses devront être adressées au plus tard l'avant-veille des épreuves, avant minuit, le cachet de la poste faisant foi. Aucune réponse postée après cette date ne sera admise.

Ces réponses devront, sous peine de nullité, être inscrites sur le bulletin que MATCH publiera à cet effet pour chaque course, et sur l'enveloppe contenant la réponse, chaque concurrent devra obligatoirement coller le papillon correspondant à la course, qui sera également publié dans MATCH.

Les concurrents qui auront désigné les trois coureurs arrivés premiers dans l'épreuve devront se faire connaître dans un délai de huit jours suivant la course. Passé ce délai, pour lequel le cachet de la poste fera foi, aucune réponse ne sera considérée comme valable, et les prix seront attribués définitivement aux gagnants qui se seront fait connaître.

CONCOURS GENERAL

A ce concours, doté de trois prix en espèces :

Premier prix : 3.000 francs — 2^e prix : 2.000 francs — 3^e prix : 1.000 francs
prendront part, sans qu'ils aient à remplir de nouvelles formules, et quel que soit leur classement dans les concours particuliers, tous les concurrents qui auront participé à la totalité de ces sept concours et qui auront désigné, au moins dans deux épreuves, le coureur classé premier.

Toutefois, à la demande de nombreux lecteurs saisis tardivement par notre concours, en raison de leur éloignement, pourront tout de même prendre part au concours général, les concurrents qui n'auront participé qu'à six concours au lieu de sept, étant bien entendu que les concurrents ayant fait les sept concours bénéficieront, en cas de réussite, de leur avance d'une course.

Le gagnant du premier prix du concours général sera le concurrent ayant désigné le plus de vainqueurs dans les concours individuels.

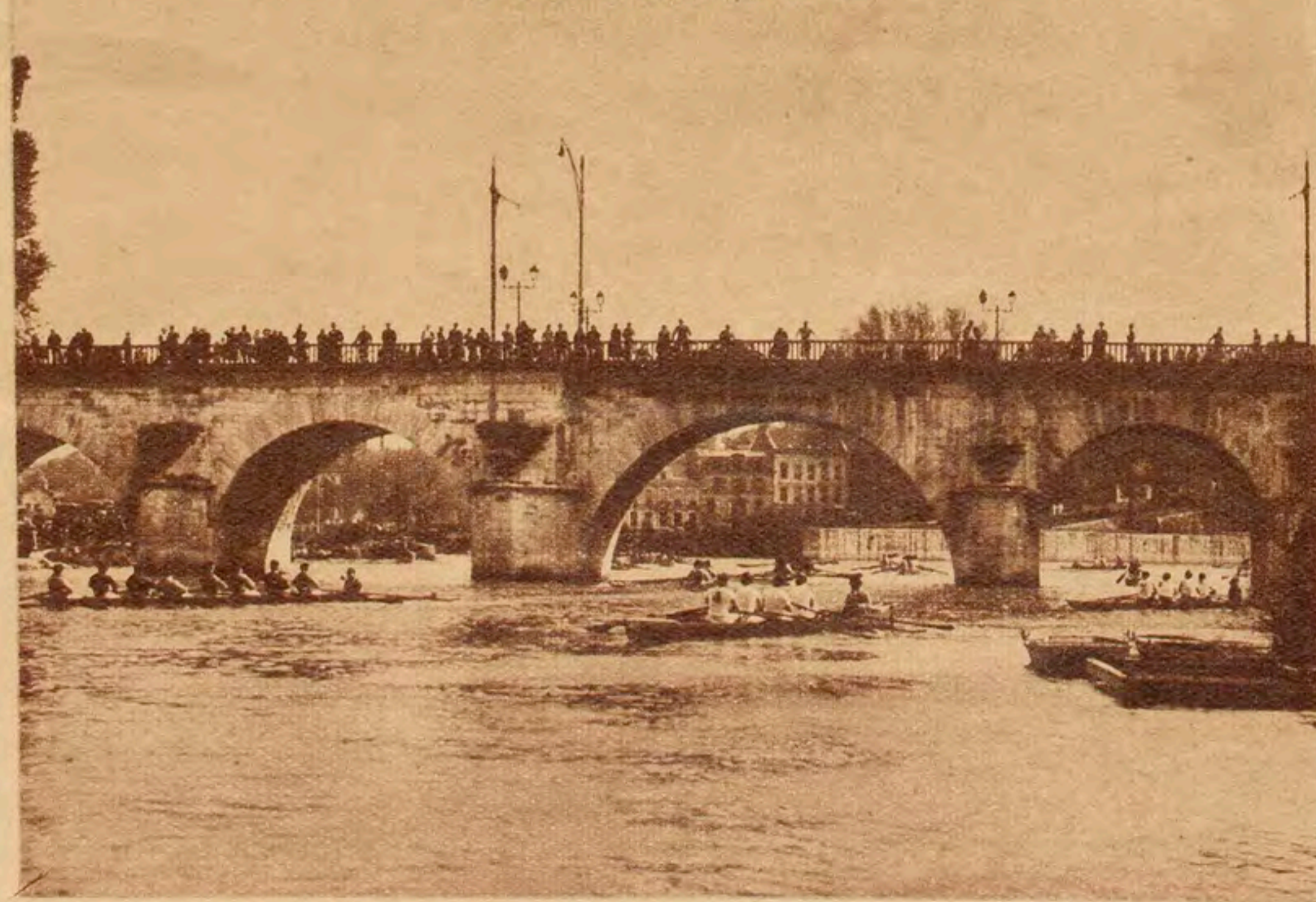
En cas d'ex æquo, les gagnants seront départagés par les listes des trois premiers coureurs qu'ils auront établies pour chaque course.

Les concurrents qui auront désigné plus de deux gagnants pour les concours individuels auront à se faire connaître avant le 20 juin, le cachet de la poste faisant foi. Passé ce délai, aucune réponse ne sera considérée comme valable et les prix seront attribués définitivement aux gagnants qui se seront fait connaître.

Nos lecteurs trouveront pages 14 et 15 :

- 1^o Le Palmarès des résultats de 1935 et 1936 des courses désignées dans notre Concours, ainsi que le kilométrage et les temps des vainqueurs ;
- 2^o Le bulletin et le papillon de la deuxième course Paris-Lille ;
- 3^o Le bulletin et le papillon de la troisième course Circuit de Paris.

AVIRON



La Société Nautique de la Basse-Seine a enlevé le cinquième « Tête de Rivière », dans le bassin de Nogent-Joinville. 18 équipes ont pris le départ. La Basse-Seine a battu la S.N. de la Marne de 2' 3/5. On voit sur ce cliché les concurrents peu avant le départ.

LA LOTERIE NATIONALE

Le tirage de la cinquième tranche de la Loterie nationale aura lieu, salle Pleyel, le jeudi 6 mai à 21 heures.
L'émission de la sixième tranche s'est ouverte le lundi 19 avril courant.

match

PARIS — 100, rue Réaumur — PARIS
Chèque postal : 1427 R.C. Seine : 142.792



LORSQU'ON se représente un grand pilote aviateur, on se l'imagine avec les traits décidés et la silhouette athlétique de Jean Mermoz ou de Maurice Arnoux.

Lorsqu'on se représente un poète, un musicien ou un rêveur, on le verrait assez bien ressemblant à André Japy, avec sa douceur et sa distinction presque romantiques, son charme presque fin de race.

Et pourtant, ce jeune homme de trente-deux ans, breveté pilote depuis cinq ans seulement, est considéré dès maintenant par ses grands aînés comme un des plus prodigieux aviateurs actuels, aussi bien pour la science du pilotage et celle de la navigation aérienne que pour les qualités morales — volonté, énergie, acharnement, audace, dédain du péril — qui font l'honneur de l'aviation et qu'il possède en surabondance.



André Japy débute en 1932.

Il débute par une déception.

Il avait sacrifié ses économies de jeune homme pour acheter un appareil.

Hélas ! il avait eu affaire à un escroc : l'appareil ne volait pas...

Après cette première mésaventure, André Japy rencontre le moniteur qui devait l'en consoler : Guy Bart.

« On ne dira jamais assez, insiste André Japy, tout ce que les élèves de Bart lui doivent, combien il est gentil, combien il se donne du mal et combien il s'intéresse à ses élèves et à l'aviation. Il ne fait pas cela par métier. Il le fait par amour : ainsi, après avoir exécuté plusieurs heures de double-commande avec ses élèves, il prend un appareil pour voler tout seul, ne serait-ce que pour un tour de piste. »

Le jour de son lâché, André Japy effectue vingt-huit atterrissages (il en faut trente pour être breveté, plus les épreuves de « huit » et d'altitude).

André Maillat, qui s'est tué depuis, lui dit alors : « Allez-y, mon vieux ! Encore deux atterrissages et vous êtes lâché et breveté le même jour, ce qui est un cas unique dans les annales de l'aviation. »

— Je n'en puis plus » répond Japy.

Et il termine ses épreuves le lendemain matin. A cette époque, j'habitais à Belfort. Je possédais un petit Moth. Pour ne pas manquer un week-end à Paris, je partais par tous les temps. C'était un assez bon entraînement : plus d'une fois, j'ai été obligé de me poser en campagne. Excellent exercice !

Excellent exercice... à condition d'avoir un appareil qui se pose très court. Ce qui est, heureusement, le cas pour le Moth.

Depuis ses débuts, André Japy est tenté par les raids et les longs parcours.

Breveté depuis quelques mois seulement, il fait, seul à bord, un voyage en Pologne, puis un tour de la Méditerranée en neuf jours. Vient ensuite un tour d'Europe : Paris-Berlin-Moscou-Leningrad-Stockholm-Oslo-Paris en une semaine.

C'était un voyage de tourisme rapide, l'appareil étant seulement équipé d'un réservoir supplémentaire ; le jeune aviateur prenait le temps de visiter la ville et repartait le lendemain.

Ce fut alors qu'il entreprit un voyage plus lointain, Marseille-Gabès-Bengazi-Gaza, qu'il dut interrompre à la suite d'un coup dur, heureusement sans conséquences graves.

« Parti la nuit, je fus pris par la brume du petit jour et j'ai été obligé de me poser, n'ayant pas le P. S. V. J'ai cassé sur des rochers. Je m'en suis sorti sans blessures et ce petit accident a eu l'avantage de me faire comprendre la nécessité absolue de s'entraîner à fond au P. S. V. pour passer à travers les conditions atmosphériques défavorables. »

« J'allai passer mon examen en Angleterre... »

— Pourquoi, en Angleterre ?

— Parce que, en France, à cette époque, les conditions étaient tellement onéreuses qu'il ne fallait pas y songer. En Angleterre, les frais sont montés à trois mille francs environ. La même chose, en France, m'aurait coûté quinze ou seize mille francs. »

Disons bien que les temps ont changé et que, aujourd'hui, plusieurs écoles faisant du P. S. V., les conditions sont devenues plus abordables.

« Après quelques vols de nuit, je me suis entraîné d'une façon graduelle et rationnelle : Paris-Oslo-Paris, Paris-Oran-Paris, Paris-Tunis-Paris. Je calculais chaque fois un itinéraire qui comportait environ deux cents kilomètres de plus que le précédent pour vérifier ainsi le rayon d'action exact de mon appareil. »

A ce moment, André Japy avait un Aiglou-Caudron-Renault.

« Ensuite, je m'attaquai à Paris-Saigon avec le

ANDRÉ JAPY

*évoque sa jeune et glorieuse carrière :
ses débuts (on l'escroqua !) ses raids,
son Paris-Japon, ses projets...*

même appareil. Ce fut un vol sans histoire. J'ai suivi mon tableau de marche exactement comme je l'avais calculé. Je n'ai pas eu de décalage excédant une demi-heure en comptant les huit escales. »

André Japy nous raconte maintenant ce grave accident qui a failli lui coûter la vie.

« J'étais à environ 850 kilomètres de Tokio

lorsque je suis tombé. C'était une heure avant la nuit. Je survolais une montagne inhabitée de onze cents mètres de haut. Le premier village était à trois ou quatre kilomètres de mon point de chute. Mon appareil était en miettes. J'avais perdu les ailes cent mètres avant, la radio était brisée. Aucune possibilité d'envoyer un message. Aucune chance

non plus d'être aperçu : les nuages collaient au flanc de la montagne et la nuit était sans lune. Par hasard, un hasard miraculeux qui m'a sauvé, un paysan se trouvait dans la montagne et a entendu le choc. Il a couru jusqu'au village. Lorsque la colonne de secours est venue, la nuit était tout à fait tombée. Les paysans m'ont appelé en criant. Je répondais de même. Guidé par la voix, ils ont réussi à me trouver. J'étais pris sous l'avion. Ils l'ont démolé à coups de hache pour me dégager.

« J'avais une jambe complètement retournée. Il y avait heureusement un médecin ou un infirmier dans la colonne de secours. Il a mis ma jambe entre ma jauge d'essence et mon double décimètre et il l'a ficelée. »

« Pendant qu'on me dégageait, mon parachute s'est ouvert. Lorsque les paysans ont vu tout ce tissu, ils ont eu l'idée d'en faire un hamac pour me transporter. Ces quelques kilomètres de descente, presque à pic, ont été quelque chose de très pénible. »

« Le lendemain, des missionnaires français sont arrivés. On m'a pansé la tête et les mains, mais pour ma jambe, il fallait une intervention chirurgicale. On m'a transporté encore sur une civière pendant six kilomètres, jusqu'à la première route carrossable où une ambulance est venue me chercher et, vingt-quatre heures après, j'étais à l'hôpital. Il a fallu pourtant attendre une dizaine de jours avant de m'opérer, car j'avais trop de fièvre pour supporter une intervention. »

— Vous avez été bien soigné ?

— Très bien et par un ancien élève de Gosset. Je suis resté pendant trois mois à l'hôpital de Fukuoka ; ensuite, j'ai suivi un traitement à Beppu, une station thermale où l'on m'a fait des applications de boue. »

« Avant de quitter le Japon, j'ai tenu à repasser par Sefuri, le village d'où on est venu me chercher dans la montagne. J'ai voulu remercier les paysans. Ils m'ont reçu d'une façon que je n'oublierai pas : des milliers de drapeaux français, des danses d'enfants, etc. Ensuite, à Tokio où je passai une semaine, on m'a également accueilli d'une façon magnifique : manifestations, banquets, etc. »

— Magnifique, mais fatigant !

— Oh ! oui. Ensuite, je suis rentré par le bateau jusqu'à Saigon. De Saigon, j'ai pris la ligne, piloté tour à tour par Vuillemin, jusqu'à Bangkok, par Foulachier jusqu'à Tripoli, l'hydravion jusqu'à Marseille et, de Marnagnan au Bourget, par Paul Codos. »

— Par la ligne, il faut six ou sept jours ?

— Environ.

— Et pour votre raid, combien d'heures aviez-vous comptées ?

— De Paris à Hong-Kong, j'ai volé cinquante-six heures. J'ai eu en tout huit minutes de décalage sur l'horaire prévu. De Hong-Kong, je n'ai pas pu partir en temps voulu à cause d'une tempête de vent. »

— Comment était équipé votre appareil ?

— Avec deux réservoirs supplémentaires et, en P. S. V., l'équipement complet d'Air-Bleu. C'est ce qui m'a permis d'arriver par relèvements radiogoniométriques. J'approchai d'Hanoi en volant par une crasse compacte, guidé seulement par le poste de gonio d'Hanoi, qui est admirablement assuré par le radio français, Aubouy : ayant volé tout le temps sans repères au sol, je suis arrivé au-dessus du terrain à la verticale. »

— Dans combien de temps espérez-vous être complètement rétabli ?

— Pendant quelques semaines, je vais être obligé de prendre des précautions. J'espère, après une dernière opération, être dans deux mois dans le même état qu'avant mon opération. »

— Vous ne souffrez plus ?

— Je me fatigue vite. »

Si André Japy souffre encore, il ne le dira pas. N'a-t-il pas télégraphié, lors de son accident :

« Je ne souffre pas de mes blessures. Je souffre d'avoir échoué si près du but. »

Ce télégramme s'est croisé avec celui du ministre annonçant à l'aviateur qu'il était promu officier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Rappelons qu'André Japy était chevalier de la Légion d'honneur depuis un an seulement et c'est là un cas à peu près unique.

« Avez-vous des projets ?

— Oui, mais je n'ai plus d'avion. »

« Le plus difficile, ce n'est pas la réalisation du raid. Bien au contraire, il ne représente que dix pour cent des efforts. Le plus difficile, c'est d'obtenir le matériel et de préparer le raid. »

Si le plus difficile est d'obtenir un appareil, nous pouvons considérer que ce plus difficile est fait.

A qui, en effet, accorderait-on des appareils si on les refusait à André Japy ?

Alexandra Pecker.



André Japy ; à d., l'aviateur et Guy Bart, le moniteur d'André Japy, qui fut la première personne à l'accueillir à son retour au Bourget.



Marseille respecte la tradition et ne peut vaincre à Cannes

Lens accédera en Division I



DÉCIDÉMENT l'Olympique de Marseille ne pourra jamais gagner à Cannes ! Le beau stade des Hespérides lui est funeste. Il n'a pu jusqu'ici y réussir un match nul (1 à 1) en 1934. Dimanche encore, alors qu'il se présentait en pleine forme, il a été battu et bien battu : 3 à 0 ! La tradition a donc été respectée...

Pourtant on doit bien se persuader que les Marseillais n'avaient qu'un désir ardent : la mettre à mal, cette tradition qui les empêche de gagner sur la Croisette. Qu'ils n'aient pu y parvenir, voilà qui constitue malgré tout la grosse surprise de la journée.

La rencontre était capitale pour les deux adversaires. Tous deux convoitaient ardemment le gain du match. Pour Cannes, il éloignait le spectre d'une relégation encore possible. Pour Marseille, il décidait presque du titre. On juge, dès lors, de l'intérêt et de la passion que souleva ce choc. L'Olympique de Marseille se présentait fort de ses récents succès. Dût-il à cela de jouer trop en confiance ? On ne saurait trop admettre cette hypothèse. Cannes, par contre, venait de se faire battre copieusement par son rival local, l'Antibes F.C. Il est certain que les ascètes sont entrés sur le ground bien décidés à se réhabiliter et à gagner deux points précieux pour leur classement. Leur adversaire fut-il intimidé dès la première résistance ? Subit-il l'influence mystérieuse qui le paralyse dès qu'il foule le stade frangé de palmes ?

Quoi qu'il en soit, voilà une victoire dont il faut féliciter les vaillants coéquipiers de « Petit Cler », qui eurent le mérite par surcroît de jouer à dix durant la majeure partie de la rencontre. L'A.S. Cannes a maintenant 23 points avec un match en moins. La relégation est moins à craindre pour elle. Pour qu'elle en soit victime il faudrait, en effet, qu'elle perde tous ses matches et que Rennes gagne tous les siens.

SAINT-OUEN : Red Star-Metz (2-1). — On jurerait que Kappé vient d'asséner un solide coup de poing à son demi centre Fosset. Mais il a simplement manqué la balle. De g. à dr. : Zehren, Cros, Kappé, Fosset, Laporte et Nock.



SAINT-OUEN : Red Star-Metz (2-1). — N'ayez crainte, il n'a point été décapité, ce joueur du Red Star ! Il a simplement sauté plus haut que ne l'escomptait l'opérateur de « Match ». On reconnaît de g. à dr. : Nock, Cros, Marchal, Zehren, Somlai et Kappé.

Quant à l'Olympique de Marseille, il reste certes leader. Mais son avance a diminué d'un point. Il devance encore le Racing de trois points. Il devra pourtant faire attention et se rappeler la désagréable aventure qui lui advint il y a quelques saisons. Le titre n'est pas gagné pour lui et le Racing, Lille, Rouen et Sochaux peuvent encore le lui souffler, à condition toutefois qu'il perde tous ses matches. En somme, Marseille doit vaincre encore deux fois au cours des trois matches qui lui restent à jouer, s'il entend décrocher la timbale.

De ses plus redoutables poursuivants, deux ont gagné dimanche : le Racing et Rouen. Le premier, non sans mal, prit le meilleur sur Mulhouse ; le second l'emporta de justesse sur Excelsior. L'Olympique Lillois, par contre, dut s'incliner devant l'un des finalistes de la Coupe, le R.C. Strasbourg, qui affirme ainsi sa belle condition actuelle. L'autre finaliste, le F.C. Sochaux, fut moins heureux et se contenta d'un match nul à Rennes.

Rennes, comme on le voit, tente l'impossible pour échapper à la relégation. En face de son redoutable rival franc-comtois, il mena jusqu'à la quarante-quatrième minute, où Abegglen mit les deux équipes à égalité. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, Rennes, qui compte 18 points, doit gagner ses trois derniers matches s'il veut conserver l'espoir bien fragile de ne pas suivre le F.C. Mulhouse en Division II.

Pour ce dernier, battu par le Racing, la question est en effet depuis longtemps réglée. Deux équipes seulement ont réussi à ga-

gner en déplacement dimanche en Division I : Strasbourg et le Racing.

A Paris, le F.C. Metz, après un match très peu classique et gêné par un fort vent, dut s'avouer battu devant le Red Star, dont les avants surent se montrer plus dangereux, tirant plus souvent au but et n'ayant du reste pas grande chance, puisque par trois fois la barre renvoya alors que Kappé était battu.

Lens montera

La seule certitude de la journée, en ce qui concerne l'avenir de nos clubs pros, nous la trouvons en Division II.

En l'emportant sur l'O.G.C. Nice (1-0), qui l'avait battu au match aller, le R.C. Lens, en effet, a acquis deux points qui assurent son accession en Division I. Lens compte 43 points. Il lui reste quatre matches à jouer. S'il les perd tous, il ne peut être rejoint et dépassé au classement que par l'U.S. Valenciennes, qui a 39 points à la suite de sa victoire sur Calais, et trois matches à disputer.

Valenciennes peut donc encore enlever le titre. Par contre, il peut fort bien aussi ne pas retrouver sa place en Division I. Il a 39 points, mais Charleville, qui a battu Troyes, et Saint-Etienne, qui a facilement disposé de Troyes (4-0), sont susceptibles d'avoir respectivement 41 et 42 points. Le Havre peut atteindre 39 points, mais alors le goal-average entre en jeu.

Signalons la troisième victoire consécutive d'un des derniers du classement, le Stade de Reims, qui vient de l'emporter par 4 à 1 sur Dunkerque, après avoir défait le R.C. Lens et l'A.S. Saint-Etienne.

La fin de saison de l'O.G.C. Nice est également à mettre en valeur. Certes, les « Agglons » se sont inclinés dimanche devant Lens, mais ce ne fut que par un petit but. Ils ont une excellente équipe, qui était de taille à figurer honorablement en Division I. Souhaitons-lui un peu plus de régularité pour la saison prochaine.

Terminons enfin cette revue de détail en signalant qu'à l'étranger l'Allemagne, chez elle, n'a pris le meilleur sur la Belgique que par 1 à 0, tandis que l'Italie, à Turin, l'emportait par 2 à 0 sur la Hongrie.

Mario Brun.

RESULTATS

EN DIVISION I

Cannes bat Marseille : 3-0 ; Red Star bat Metz : 2-1 ; Strasbourg bat Lille : 2-1 ; Racing bat Mulhouse : 2-0 ; Rouen bat Excelsior : 2-1 ; Roubaix bat Fives : 2-1 ; Sète bat Antibes : 4-0 ; Rennes et Sochaux : 1-1.

EN DIVISION II

Reims bat Dunkerque : 4-1 ; Lens bat Nice : 1-0 ; H.A.C. bat Montpellier : 3-1 ; Caen et Amiens : 0-0 ; Valenciennes bat Calais : 4-2 ; Saint-Etienne bat Nancy : 4-0 ; Charleville bat Troyes : 2-1 ; Boulogne bat Aïès : 5-2.

CLASSEMENTS

EN DIVISION I

1. Marseille, 36 points ; 2. Racing, 33 pts ; 3. Lille et Rouen, 32 pts ; 5. Sochaux, 31 pts ; 6. Metz et Strasbourg, 29 pts ; 8. Excelsior et Sète, 27 pts ; 10. Fives, 26 pts ; 11. Red Star, 25 pts ; 12. Antibes et Roubaix, 24 pts ; 14. Cannes, 23 pts ; 15. Rennes, 18 pts ; 16. Mulhouse, 14 pts.

EN DIVISION II

1. Lens, 43 points ; 2. Valenciennes, 39 pts ; 3. Charleville, 35 pts ; 4. Saint-Etienne, 34 pts ; 5. Le Havre, 31 pts ; 6. Nice et Amiens, 29 pts ; 8. Boulogne, 28 pts ; 9. Aïès, 26 pts ; 10. Dunkerque et Caen, 25 pts ; 12. Montpellier, Troyes et C.A.P., 24 pts ; 15. Reims, 23 pts ; 16. Calais, 20 pts ; 17. Nancy, 19 pts.



ROUBAIX : Roubaix - Fives (2-1). — Malgré l'intervention de l'arrière Cernicky, le demi centre roubaisien Nagy reprend la balle et la dirige de la tête vers Cottin. A droite, de dos : Allison.

Les Ailes françaises à Vincennes



QUATRE hommes se sont affrontés pour la grande compétition d'acrobaties aériennes de Vincennes.

Le plus célèbre du carré d'as est certainement Marcel Doret. Pendant des années, avant le temps des Mackey, des Burcham, des Cavalli et des Massotte, les champions incontestés de l'acrobatie aérienne furent Michel Détrouyat, Gerhard Fieseler et Marcel Doret.

Appelé à de hautes fonctions officielles, Michel Détrouyat s'est volontairement retiré des compétitions acrobatiques. Espérons que cette retraite sera momentanée. Gerhard Fieseler, qui n'a pas été tué en Espagne, ainsi qu'on l'a annoncé à plusieurs reprises, se consacre plus spécialement, depuis quelque temps, à son usine de constructions aéronautiques. De ce brelan d'as, seul le grand chef-pilote des Etablissements Dewoitine a pris part au meeting de Vincennes.

Marcel Doret a fait une exhibition d'une qualité surprenante : après un décollage sur une roue, splendide de précision, il exécute ces impressionnantes figures qui firent sa réputation : il attaque les vrilles en tonneaux, puis il effectue des renversements, des tonneaux et des Immelmann avec une rapidité de bolide et un bruit de tonnerre. Celle de ses spécialités qui impressionne le plus le public, c'est son fameux piqué, presque jusqu'au sol. Il fonce vertigineusement pour ne se redresser qu'en rase-motte.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, le résultat du vote populaire n'est pas encore connu. Nous ne serions pas surpris si Doret remportait la palme avec son Dewoitine D.27 (Hispano-Suiza 500 CV).

Personnellement, c'est Louis Massotte que nous aurions inscrit en tête de liste, car c'est lui qui a fait l'exhibition la plus complète, et

qui a montré la plus grande variété de figures : huit vertical (demi-looping, looping à l'envers, et demi-looping), vol sur le dos à ras du sol, puis sur un double tonneau looping à l'envers, etc.

La difficulté de tous ces exercices était encore accrue du fait que Louis Massotte travaillait très bas.

Ses terribles vols sur le dos à ras du sol doivent faire une profonde impression sur le jury populaire. Massotte a sa personnalité bien particulière dans l'art du pilotage. Une personnalité qui n'est pas dépourvue d'une certaine rudesse. Il peut se permettre cela. Il appartient à ce que nous pourrions appeler l'école Arnoux.

Son Blériot Spad 924 biplan (Lorraine-Algol 350 CV.) fait moins de bruit que le D. 27. Cela n'a aucun rapport avec la valeur du pilote. Mais, il faut bien le dire, tout entrera en ligne de compte dans les éléments qui doivent impressionner le public.

Très différente est la façon de piloter de Jérôme Cavalli. Il se rattache plutôt à l'école Détrouyat pour la finesse, le brio et même la douceur du pilotage.

« Beau comme du Détrouyat, précis comme du Doret », avions-nous coutume de dire lors des précédents meetings qui opposaient presque régulièrement les deux grands as.

Nous pensions que Jérôme Cavalli ferait aussi beau que Détrouyat, aussi précis que Do-

ret. Il l'a prouvé lors de son entraînement.

Nous l'avons vu, sans autres spectateurs que ses camarades et leurs mécanos, bien plus en forme que devant l'immense foule de Vincennes. Cavalli, ce jour-là, n'a pas été complet. Il n'a pas exécuté toutes les figures où il excelle et le vent semblait le gêner plus qu'il n'a gêné ses camarades. Citons ses deux tours de vrille en montant, son passage en tranche, son opposition de fuselage.

Cavalli volait, comme toujours, sur Gourdon (moteur Hispano-Suiza 350 CV.).

Nous avons moins à dire de René Paulhan, sinon qu'il semble travailler en douceur et en souplesse. L'altitude assez haute à laquelle il vole ne nous permet de le juger que de beaucoup plus loin que ses concurrents.

Peut-être Paulhan était-il gêné du fait de piloter un Rafale. En effet, les pilotes d'acrobatie tombent d'accord sur ce point que la conduite intérieure se prête plus difficilement aux acrobaties.

La compétition entre les quatre as commença par le match sur avion neutre (le Morane 230 de Michel Détrouyat).

Une vue générale du Polygone de Vincennes.

Les épreuves imposées furent les suivantes : vrille à droite, vrille à gauche, Immelmann, tonneaux rapides à droite et à gauche, tonneaux ralentis à droite et à gauche, looping normal, looping à l'envers, looping inversé, huit sur le dos.

Signalons une excellente démonstration acrobatique de Maryse Bastié, une amusante exhibition de René Drouillet, les parachutistes Denoir, Vincent, Dathin, etc., les pilotes Sauvageot, Clément, Poirier, Reservat, Abraham, Vonner, etc.

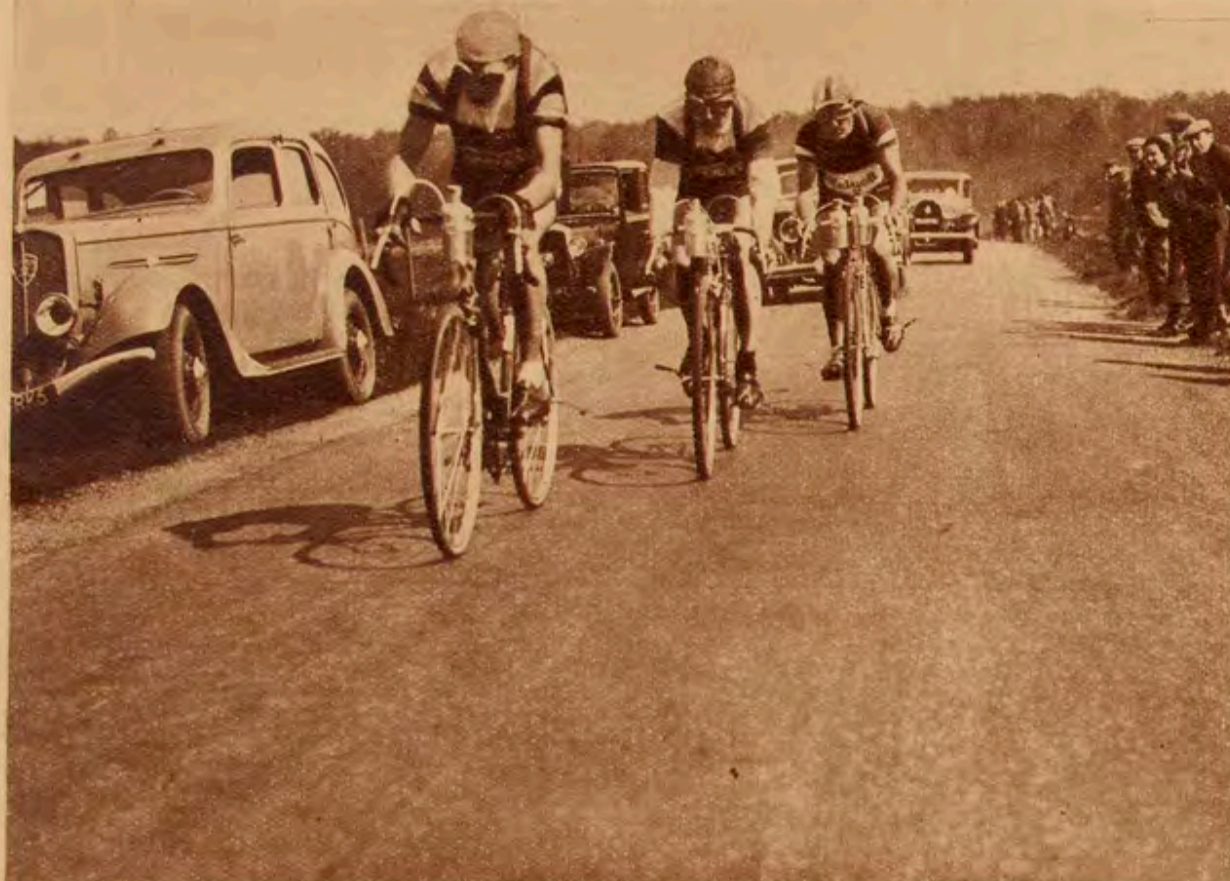
Ce meeting, organisé par Air-Propagande, sous le patronage de *Paris-Soir*, a malheureusement été endeuillé par l'accident mortel de Clem-Sohn, le célèbre homme-oiseau, dont le parachute s'est mis en torche.

A. P.



ROUBAIX : Roubaix - Fives (2-1). — Sur les buts de Roubaix, Nagy repousse la balle de la tête vers Allen. À droite : le capitaine du R.C.R., Verriest.

PARIS



① PARIS-TOURS. — Premiers démarrages, premiers espoirs fugitifs. Chocque, qui finira quatrième, Thiétard et Merviel se sont échappés peu après Versailles.



② Nouvelle échappée à Bonnelles. Lesueur, Tanneveau et Gamard tentent éperdument de semer le peloton.

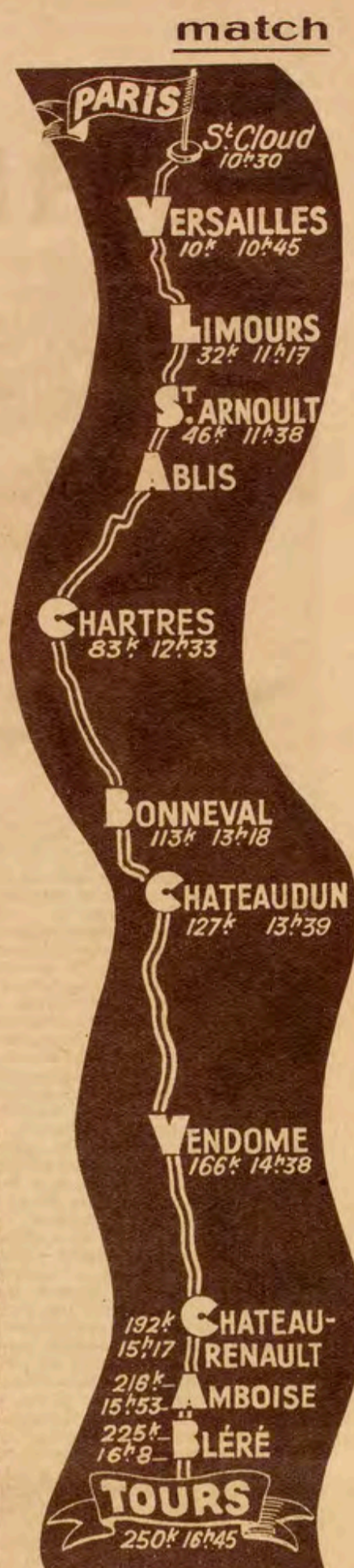
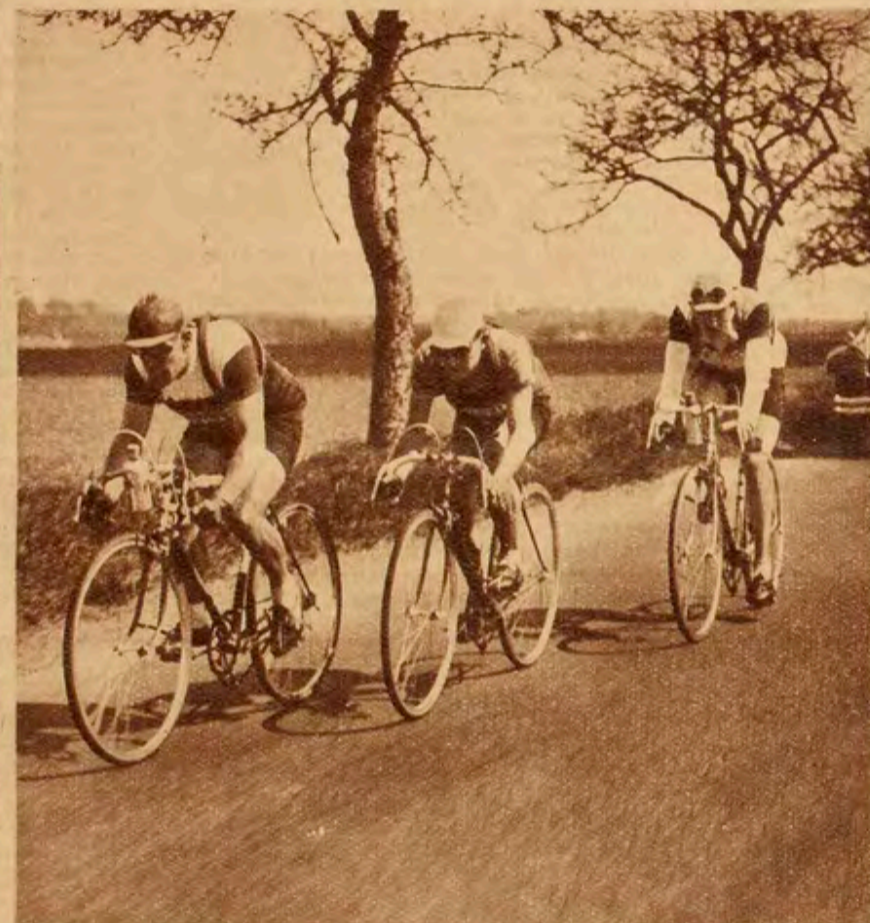


④ Le peloton passe à vive allure à Chartres, mené par Merviel. De l'autre côté de la place, un second peloton surgit qui va rejoindre bientôt le premier, sous les applaudissements du nombreux public massé sur la Grand-Place.

**Bravo,
les Belges !
mais...**

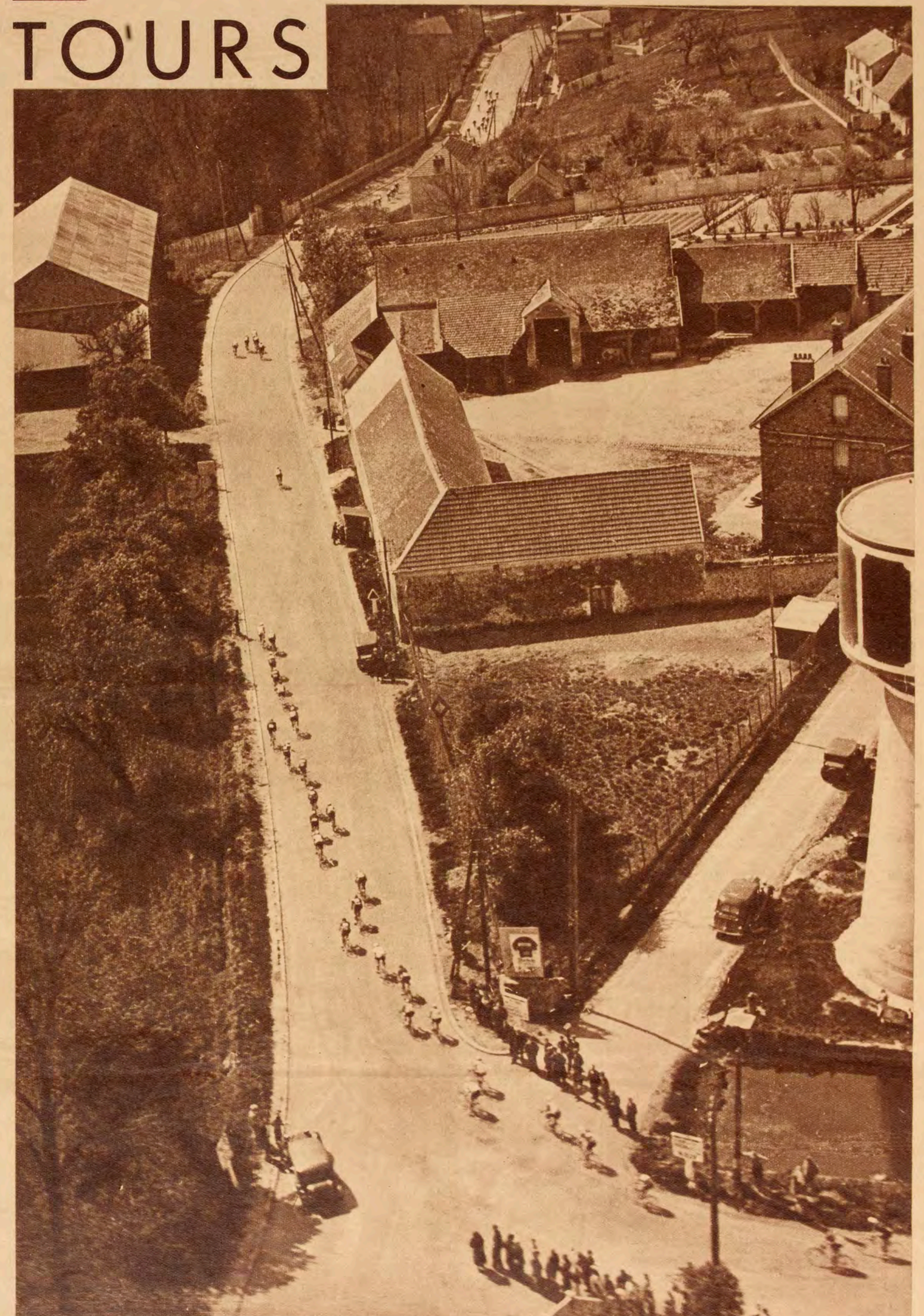
NOUS sommes trop sportifs pour ne pas nous réjouir de la nouvelle victoire belge dans la course cycliste Paris-Tours. Premier Danneels, deuxième Bonduel, troisième de Caluwé... Bravo, les Belges ! mais nous ne trouvons un Français qu'à la quatrième place, et c'est Paul Chocque. Dans le peloton de dix coureurs qui dispute le sprint final, nous remarquons cependant cinq Belges : les trois premiers, Hendrickx et Vervaecke, et cinq Français : Paul Chocque, Archambaud, Marcaillou, Antonin Magne et Gamard. Aucun « sprinter » dans ces quatre chevronnés français. C'est dommage, on l'avouera. La faiblesse du cyclisme français est-elle sans remède ? Non, assurément. Mais ne comptons pas sur un coup de baguette magique des fées du sport. Il faut, tout simplement, que nos jeunes cyclistes s'astreignent à un entraînement rigoureux, à une discipline stricte qui répugne peut-être au tempérament français, mais qui est cependant indispensable. L'exemple de Charpentier montre qu'un athlète bien doué qui ne veut pas mépriser les plaisirs faciles de la vie est fini pour le sport actif. Souhaitons que nos bons entraîneurs, nos actifs directeurs cyclistes arrivent à persuader les jeunes. Sinon, le cyclisme français sur route ne vivra plus que de souvenirs !

René Lehmann.

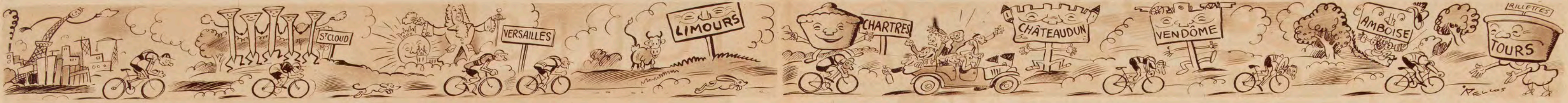


③ Noret, Archambaud et Danneels, qui ont lâché le peloton avant Ablis, vont rejoindre les trois premiers peu après la traversée de la ville.

TOURS



PARIS-TOURS. — Cette vue, prise d'un avion, nous montre le peloton à la pour-



(DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX)

A l'arrivée, nous voyons dix hommes, ceux qui furent les meilleurs de la journée. Il y a 5 Belges et 5 Français. A part Gamard, les Français ne sont pas précisément des espoirs, puisqu'ils ont nom : Antonin Magne, Archambaud, Chochoe et Marcellou. Chochoe a confirmé son Paris-Caen, qui pouvait être très brillant sans une chute à 30 kilomètres de l'arrivée. Il a donc maintenant largement justifié sa sélection dans le Tour. Archambaud fut solide et Marcellou toujours là.

Le seul jeune de l'équipe fut Gamard ; voilà un nom à retenir.

Mais quelle joie de retrouver Antonin Magne tel que nous l'avons vu de Paris à Tours ! Antonin Magne, vous le savez, faisait tardivement sa rentrée, et l'on peut dire que pour la première fois de la saison où il promenait sur les routes son maillot de champion du monde, il lui a fait le plus grand honneur. Un Antonin Magne solide et alerte à toutes les attaques ; un Magne bien équilibré, un Tonin vaillant, en un mot, tel est le spectacle qui nous fut offert de Paris à Tours. Après cette rentrée, on se demande si les organisateurs ne devront pas compter avec Antonin Magne. Quand je dis « compter », c'est à double dessein, car, devant la pauvreté de l'équipe de France désignée ou prévue, on se demande s'il ne faudrait pas peut-être admettre les exigences financières d'Antonin Magne et l'emmener dans la prochaine boucle. Au fond, on ne ferait que lui donner ce qu'on lui doit !

Si les jeunes Français nous ont déçus, reconnaissons que les jeunes Belges n'ont guère fait d'étincelles. En effet, on ne saurait prétendre que Danneels, Bonduel, de Caluwé et Vervaecke sont des jeunes. Quand à Hendrickx on ne saurait non plus le considérer comme un espoir. Mais quelle équipe pour le Tour ! Quelle suprématie ! Quelle débâcle de classe !

Ludovic Feuillet, à l'arrivée, ne cachait pas ses craintes pour le mois de juillet.

Deux innovations à signaler : pour la première fois, on a vu sur la route M. Legros, président de la Commission sportive de l'U.V.F. Bravo, monsieur le Président ! Mieux vaut tard que jamais, et je pense que vous avez dû vous apercevoir que les courses sur route présentent tout de même quelque intérêt.

La seconde nouveauté de ce Paris-Tours, c'est la multiplication des drapeaux rouges. Toutes les voitures de l'Auto en ont en réserve et les arborent avec fierté, comme lorsqu'il s'agit d'un 1^{er} peloton. Ce système condamne la distribution excessive de macarons au distro du coin ou à quelque agent de publicité. Il est devenu impossible de suivre une course comme Paris-Tours.

Demandons plus que jamais au Syndicat de la presse sportive d'obtenir la distribution de laissez-passer du profit des seuls journalistes et insistons auprès des organisateurs pour que, seul, le directeur de la course ait la prérogative de barrer, selon son bon plaisir, les routes nationales qui pourtant, le dimanche, devraient demeurer le privilège des contribuables.

Jean Antoine.

Les courses ont leurs particularités, non seulement dans le profil du terrain, mais encore dans la façon dont elles sont généralement remportées.

Et s'il est des épreuves qui peuvent être indifféremment gagnées par un rouleur ou un sprinter, il en est d'autres au contraire, et les plus nombreuses celles-là, qui sont toujours enlevées par des hommes d'un type bien défini. Nous n'en prendrons comme preuve que ce troisième succès à Tours du Belge Gustave Danneels, qu'il nous plaît d'appeler une fois encore « le levrier de la route », encore que nous ayons horreur de ces clichés au classicisme dénué, pour le comparer aux nombreuses victoires de Gaston Rebry dans Paris-Roubaix.

L'un, Danneels, c'est l'homme des courses vites et faciles ; l'autre, Rebry, le triomphateur de l'« Enfer du Nord », des pavés, des trottoirs en cendrée.

Danneels est grand, mince, fluide ; Rebry petit, ramassé, robuste, infatigable, nullement rapide à l'enlèvement.

L'un pédale en souplesse, l'autre en force, et chacun dans leur genre ils sont ou ont été imbattables.

Des phénomènes ? Non, pas tout à fait : des types, répétons-le encore une fois, comme il s'en trouve peu et qui se plaisent assez dans une course pour ne désirer remporter que celle-là.

Danneels n'a pas battu son record de l'an dernier, et il reste détenteur du maillot jaune avec ses quarante et un kilomètres de 1936 mais il est jeune encore et nous sommes intimement persuadés que si, un jour, il est un routier capable d'atteindre sur ce parcours ultra-rapide de Paris-Tours les quarante-deux dans l'heure, ce ne peut être que Gustave Danneels, à qui l'on fera faire maintenant le Circuit de Paris de L'Intransigeant et Bordeaux-Paris, cette autre course de L'Auto, si différente de Paris-Tours et dans laquelle Danneels ne sera peut-être pas aussi à l'aise, encore qu'il ait lui-même demandé à disputer le derby de la route.

Le poulain de Ludovic Feuillet a couru, dès le début, en athlète se sachant imbattable.

N'a-t-il pas surgi du peloton lorsqu'il apprit que Merviel, Chochoe et quelques autres « tout fous », mais d'une folie bien enthousiasmante et qui pouvait parfaitement ressembler à un trait de raison, s'en étaient allés dès le pont Noir ?

Et Danneels ne fut tout à fait rassuré que lorsqu'il eut retrouvé Chochoe, Thistard, Merviel, Lesueur, Gamard et Tanneau, ramenant avec lui Archambaud et Norel.

Danneels se montra alors raisonnable : il



Un cliché classique : Danneels, le vainqueur de Paris-Tours, est porté en triomphe. Il ne lâche pas sa gerbe et répond aux compliments de Ludovic Feuillet (casquette claire à droite de Danneels).



① Les coureurs passent sagement à Amboise devant le château célèbre. Antonin Magne (qui se retourne) et Gamard mènent le peloton.



③ Cinq Belges et cinq Français pénétrèrent ensemble au Vélodrome de Tours où, malgré un beau retour de Bonduel, Danneels va renouveler sa victoire de 1936.

DANNEELS gagne Paris-Tours



② La fameuse côte de Bléré a attiré, comme d'habitude, une foule considérable. Antonin Magne et Paul Chochoe vont tenter, sans succès, de « secouer la meute ».



④ Voici d'ailleurs la photographie de l'arrivée : Danneels, à droite, remporte sans discussion le sprint.

mena à son tour, mais sans se fatiguer plus particulièrement, et il parut somme toute assez satisfait d'être rejoint entre Chartres et Châteaudun, Merviel, l'initiateur de la bataille, ayant disparu sur un accident mécanique bien fâcheux.

Après le ravitaillement, quand le peloton se fut regroupé, Danneels se maintint le plus souvent à la tête de ses camarades, et lorsque à la sortie de Châteaudun on aperçut Archambaud se débattant dans la rude côte qui s'élève à cet endroit pour tenter de s'enfuir, on ne fut pas surpris de trouver à quelques longueurs Danneels, précédant Hendrickx et Chochoe.

Bien sûr, Danneels relaya Archambaud et ses autres compagnons de fuite, mais il se retournait aussi de temps à autre pour juger de l'avance acquise et pour freiner au besoin et attendre Antonin Magne, Bonduel, Gamard, Marcellou, de Caluwé et Félix Vervaecke, qui luttaient désespérément à deux cents mètres environ.

C'est que Danneels, de cette façon ou de l'autre, était sûr d'une victoire au sprint, et il préférait se réserver pour cet enlèvement final, sans doute parce qu'il sait bien qu'un sprinter routier peut être surpris par un sprinter, mais tout simplement un homme vite.

Et Danneels fut encore assez intelligent, dans les derniers kilomètres, pour demander à son camarade d'équipe Félix Vervaecke d'assurer le train le plus vif afin d'éviter toute échappée de ses adversaires.

Sur l'anneau de ciment de Tours, Danneels, très maître de lui, mit le point final avec une certaine majesté dans l'allure à cette course absolument extraordinaire, à cette course de vainqueur qui fut bien la sienne de Paris à Tours.

Lorsque nous retrouvâmes Danneels le poteau franchi, nous ne fûmes pas peu surpris de constater un remarquable état de fraîcheur et d'entrainement avec les nombreux efforts fournis au cours des deux cent cinquante kilomètres qui séparent la capitale de la grande cité tourangelles.

Danneels, malchanceux au début de saison, prenant sur le sort une éclatante revanche, il avait échoué dans Paris-Roubaix sur les pavés, il triomphait sur l'asphalte, et nous avions ainsi la preuve que son frère d'organisme s'adaptait mieux au terrain facile qu'au sol plein d'embûches de la région roubaisienne.

Lorsqu'on conte la course de Danneels on décrit du même coup celle de ses principaux adversaires, de Chochoe et d'Archambaud notamment, et il n'est guère qu'un incident fâcheux qui passa inaperçu, la chute de Le Grèves à la sortie d'Amboise.

Il ne nous appartient pas de chercher à savoir si Le Grèves, sans cette malheureuse dégringolade, eût réussi à tenir Danneels en échec. C'est qu'il n'y a pas d'excuse à chercher à la défaite française et nous aurions peur d'être accusés d'en découvrir précisément à la décharge de nos représentants.

Défaite française ? C'est peut-être d'ailleurs beaucoup dire puisque sur les dix premiers qui ont fini roue dans roue au vélodrome Victor-Lefèvre, cinq étaient Français, les cinq autres étaient Belges.

Les coureurs d'outre-Quévrain étaient plus rapides, c'est tout, et nous avons d'autres fiches de consolation ; l'extraordinaire rentrée d'Antonin Magne, la jolie course de Paul Chochoe, la parfaite tenue d'Archambaud, l'audace juvénile de Gamard qui confirme après deux ans d'éclipse les espoirs qu'il donnait comme indépendant, la belle forme de Marcellou, redevenu après Paris-Caen le Marcellou de Paris-Nice et du Critérium de la Route. Oui, vraiment, de quoi nous plaindrions-nous ?

Et l'on s'est pris à regretter, en voyant Antonin Magne tourner avec une rare souplesse, la décision qu'il a prise de ne plus jamais courir le Tour de France. Le torse ceint du maillot de champion du monde, Antonin Magne était, sur la fin, le véritable capitaine des belles années de l'équipe de France du Tour ; l'homme sur lequel, hélas ! nous ne pourrions plus compter désormais du Nord aux Alpes, des Alpes aux Pyrénées.

Sur les cinq Belges qui ont terminé en tête ce Paris-Tours, deux feront le Tour de France ; Hendrickx et Félix Vervaecke ; les trois autres ne sont plus, paraît-il, capables de courir le Tour de France ; mais ils n'en ont pas moins fait la preuve qu'ils avaient retrouvé leur forme la meilleure, et les de Caluwé et Bonduel de Paris-Tours pourraient bien tout prochainement confirmer leur jolie course de ce dernier dimanche d'avril qui fut, par bonheur, tout ensoleillé, remporter une grande victoire dans une course « classique », le Circuit de Paris, par exemple.

Et Paris-Tours a encore permis à trois coureurs de se qualifier pour le Championnat de France, Chochoe, Archambaud et Gamard, un pas moins fait la preuve qu'ils avaient retrouvé leur forme la meilleure, et les de Caluwé et Bonduel de Paris-Tours pourraient bien tout prochainement confirmer leur jolie course de ce dernier dimanche d'avril qui fut, par bonheur, tout ensoleillé, remporter une grande victoire dans une course « classique », le Circuit de Paris, par exemple.

Sans être étonnant, Gamard est un homme sûr, un garçon solide, et qui sait, tout compte fait, s'il ne faut pas préférer ce genre d'athlète à un genre plus brillant mais qui nous apporte aussi plus de déconvenue, et, pour tout dire, plus de cruelles déceptions ? Cela dit sans vouloir faire allusion à Charpentier, auquel nous ne pouvions attendre grand-chose...

Félix Lévitant.

LE CLASSEMENT

1. DANNEELS, en 6 h. 57' 27".
2. Bonduel, même temps ; 3. De Caluwé ; 4. Chochoe ; 5. Hendrickx ; 6. Archambaud ; 7. Marcellou ; 8. Vervaecke ; 9. Gamard ; 10. Merviel.



LE TOUR DU MAROC

Ce Tour du Maroc, quel beau film en couleurs !

Quels paysages ! Que de caractère ! Et combien d'anecdotes !

C'est d'abord la chasse à la panthère de Mogador qui a déjà fourni le sujet d'une abondante copie, mais dont on ne sait pas tout. Voici un détail piquant de l'aventure, inédit jusqu'à ce jour.

Pour abattre le fauve pressé par les goudiers, qui devait déboucher d'un bois de mimosas et franchir un oued presque à sec, les reporters parisiens avaient fait bloc stop. On leur avait confié une carabine pour six dont ils comptaient tirer feu et flammes.



Or la panthère, flairant le danger, garda le maquis. Grosse déception chez les gens de plume qui voulaient du poil de la bête.

Quelques indigènes bien assurés que la panthère n'était qu'un lapin souriaient dans leur barbe. C'est alors qu'André Bibal, directeur de la course, résolut de rétablir d'un geste notre prestige qu'il jugeait compromis.

Il s'empara de la carabine et mettant en joue une famille de courlis attardés au bord de l'oued, à deux cents mètres en contre-bas de notre groupe :

« Regardez bien, cria-t-il, je prends le premier. »

Le coup partit, éveillant les échos de la montagne.

DU MACARON A LA PETITE REINE

Le « chat-tigre » Eugène Huat fait décidément école. Voilà, en effet, que l'excellent coureur automobiliste Raph est à son tour « mordu » pour le vélo à tel point qu'il est devenu un habitué des Six-Jours. On pouvait le voir aux cuisines et au campement presque chaque soir.

Non content d'être un spectateur enthousiaste, Raph n'a pas craint de devenir acteur en participant au prologue des Six-Jours, derrière moto commerciale, s'il vous plaît !

Il a voulu aussi connaître les joies du cyclisme sur route en participant l'autre mardi, sous une pluie battante, au Grand Prix de Printemps réservé aux artistes sportifs.

Il serait exagéré de dire que Raph s'est montré aussi à l'aise, en ces deux occasions, qu'au volant de sa voiture, mais il ne s'est pas « dégonflé » comme on dit au quartier, le fait est là !

Sports d'hiver, cyclisme, on est éclectique dans le monde de l'automobile...



AGE-AVERAGE

Comme on le sait, on ne joue pas de prolongations, en cas de match nul, dans la Coupe nationale des juniors. C'est donc l'âge qui départage en ce cas-là les adversaires, et c'est l'âge qui, l'autre dimanche, à Colombes, départagea les juniors du Racing et de Schiltigheim.

Les juniors de Schiltigheim, après une partie riche en exploits, l'emportèrent finalement par quatre buts et treize jours, aucun but n'ayant été marqué.

« Ah ! si l'on m'avait écouté ! » soupirait, après le match, M. Bernard-Lévy.

On lui demanda ce qui aurait dû être fait suivant ses conseils. C'était très simple.

« Il n'y avait qu'à incorporer un minime dans l'équipe », dit-il.

M. Bernard-Lévy joint l'astuce à la prévoyance. Las ! ceux qui dirigent les minimes au Racing ne l'écoutent pas toujours...



ECHOS

LES PIEDS DANS LE PLAT

Le torchon brûle à la Fédération Française de Boxe. Quelques membres de son Conseil, arbitres et juges, ont démissionné, et le Syndicat des managers cherche à lui tailler des croupières — si j'ose m'exprimer ainsi.

De quoi s'agit-il ?

Les mécontents reprochent à la Fédération d'être une vieille dame acariâtre et autoritaire, figée dans une omnipotence qui n'est plus dans la note.

Ils n'ont pas tort.

M. Paul Rousseau a créé la F.F.B. à son image qui est imposante. Il ne préside pas, il règne. Il ne propose pas des lois, il prononce des ukases. Se prenant tour à tour pour le charbonnier fameux et pour Dieu-le-Père-Soi-même, il entend être maître chez lui et que chacun s'incline lorsque sa foudre retentit.

Managers, arbitres, et juges — du moins certains d'entre eux — objectent : « La Maison est à nous, c'est à vous d'en sortir. »

M. Paul Rousseau est poids lourd. On ne le pousse pas aisément dehors. Il y a bien l'histoire de Gulliver que les Lilliputiens avaient réussi à ficeler avec une myriade de très menus fils. Mais les Lilliputiens savaient ce qu'ils voulaient et le voulaient tous ensemble.

Dans le nuage d'insectes qui pour l'heure

taquinent le Président de leurs dards fragiles, la même unité n'existe point. Il y a des moustiques — en quantité — quelques abeilles diligentes et raisonnables, sans doute ; mais aussi des guêpes parasites et un petit lot de frelons vainement agités et, pour tout dire, assez stupides.

Un geste de la main ne suffira peut-être pas à écarter ces importuns qui tentent de troubler une sérénité olympienne à toute épreuve. Mais demeurer passif sous les piqures multiples, cela risque, à la fin, d'être assez dangereux.

Imaginez que, tel Menenius Agrippa s'adressant au peuple irrité, M. Paul Rousseau va conter aux dissidents l'apologue des membres et de l'estomac. Il va démontrer que sans le travail obscur, permanent et cohérent de la Fédération, rien, ni personne n'existerait : promoteurs, managers, arbitres et boxeurs !

Il va se comparer, en somme, à l'estomac grâce à qui les membres fonctionnent.

A l'estomac ! Il n'en manque d'ailleurs pas !

Les membres, donc, ce sont les sujets révoltés ? Ce n'est pas inexact. Et c'est pourquoi, évidemment, si la plupart demandent avec raison que l'effort des bras soit mieux compris, quelques autres, dans leur offensive incertaine, se conduisent — sauf leur respect — comme des pieds !

GAUTIER-CHAUMET.

Les courlis s'envolèrent, mais l'un d'eux, le premier, resta cloué au sol.

Il y est ! » hurla Bibal qui s'apprêtait à dévaler dans le ravin... lorsque Marcel Sauvage le retint par l'épaule et lui tendit ses lorgnettes.

Regarde :



Bibal regarda, et que vit-il ?

Son courlis qui, une patte en l'air, fouillait le sable de son bec pour y chercher la balle meurtrière du Jules Gérard de la caravane !

Le sanglier de Taroudant ne fit que passer parmi nous. Il s'ébattait dans la prairie lorsque, apercevant nos voitures, il lui prit fantaisie de leur livrer un match. Aussitôt, le voici qui se rabat à la corde... Il lutte de vitesse avec la deuxième auto, la dépasse après un ardent coude à coude, remonte aussi la première, frôle son capot en traversant la route et disparaît dans un fourré au terme d'une magnifique trajectoire qui éclipse le bond du kangourou.

Ah ! messieurs, quel athlète que ce sportif à tous crins !

Toujours à Taroudant, on venait, à ce qu'on prétend, de tuer deux najas dans la roseraie. Un troisième était en fuite. Le soir, dans la chambre, les mauvais plaisants imitaient le sifflement du

dangereux reptile : personne ne dormait. Soudain, Constantin Brive eut une inspiration de génie : il mit sur la fenêtre une babouche, achetée d'occasion à un pèlerin qui revenait de La Mecque. Grâce à ce talisman, le naja et tous les mauvais génies de la forêt furent tenus en respect.



Le logement des coureurs et des officiels constituait parfois un problème : il fut chaque fois résolu à la satisfaction de tous. A Khénifra cependant, deux champions métropolitains n'avaient pas trouvé de gîte à leur convenance ; alors, en vrais débrouillards, ils frappèrent à la porte... d'une maison « réservée ».

« Soyez les bienvenus, messieurs », dit le patron, la casquette à la main, et il ajouta aussitôt :

« Il va de soi que, passé le seuil de cette demeure, je vous prie de vous considérer comme mes invités ».

On n'est pas plus régent...

Maria, le vaillant facteur d'Agadir, avait de plus hautes visées. A chaque étape, il couchait à la résidence où les collègues de sa sœur, employée à la résidence de Rabat, si je ne m'abuse, lui avaient préparé un cantonnement princier.

Et la caresse des draps frais effaçait chaque soir sur son épiderme la morsure d'une selle dont les ressorts, à la longue, s'étaient mués en silex.



Si les continentaux furent comblés d'attentions à chaque étape, on fêta comme des héros les champions locaux. Les admirateurs, parfois, poussèrent même le zèle un peu trop loin. C'est ainsi que certains jeunes coureurs, troublés par une succession de vins d'honneur, dirai-je, en cascade, éprouvèrent au moment du départ quelque difficulté à retrouver leur équilibre. N'importe, sous l'impulsion d'une nature généreuse et d'une ferme volonté, Hercule, cédant à Bacchus quelques instants, reprenait vite ses avantages.

En vérité, on vit rarement des coureurs animés d'une telle fougue. A preuve, Brahim ayant confondu départ réel et départ de principe prit certain jour une avance de dix kilomètres. Impossible de lui faire entendre raison : enfin, il avait trouvé la cadence !... Si bien qu'en désespoir de cause, on



dut le faire ramener au sein du peloton par les gendarmes.

Dans la dernière étape, la course devait être neutralisée deux minutes à quelque distance de Casablanca. Mais le groupe de tête qui filait à quarante à l'heure ne voulut rien savoir pour réduire la vitesse et mettre pied à terre. Les commissaires durent s'incliner devant la volonté des coureurs.

Comment leur en vouloir ? Le Maroc est un pays neuf en plein élan.

R. Thoumazeau.

LA CROISIÈRE



BONHEUR

Prenez votre chance, prenez un billet

LOTERIE NATIONALE

Hier, vos amis ont gagné. Demain ce sera vous !

Alors, que ferez-vous ? Achèterez-vous une maison, un domaine, partirez-vous vers des pays lointains ? De toute façon, vous serez de la croisière du bonheur. Prenez votre chance.

Votre rêve va devenir une riante réalité.

A QUAND LE MATCH ?

Quand on voit le brave Renault derrière une grosse moto d'entraînement, on est en droit de se demander s'il n'a pas parié avec ses petits copains de se muer en stayer à l'occasion.

Pas plus tard que mercredi dernier, les aficionados du demi-fond ont pu le voir en action au cours de la première éliminatoire du championnat de France de demi-fond. Ce joyeux farceur totalisait la bagatelle de trente tours de retard à l'issue des 100 kilomètres, ce qui constitue certainement un record.

Nous ne voyons qu'un homme pour le battre, le Suédois Morssing, et un match au finish — au ralenti, bien entendu — s'impose entre ces deux braves pseudo-stayers, au demeurant excellents garçons.

Et ce jour-là, les spectateurs se paieront une belle bosse de rigolade !



UN VEINARD

Roger Fritz, le sympathique champion de boxe amateur, se promenait l'autre jour avec un camarade, lorsque subitement, comme inspirés par le destin, l'idée leur vint d'acheter en commun un dixième de billet de la Loterie nationale.

Il était grand temps, car le tirage avait lieu le soir même. Quelques heures plus tard, les résultats en étaient publiés, et Fritz et son ami pouvaient constater avec l'agréable surprise que vous devinez que leur dixième était sorti à 500 francs. Cela faisait 250 francs pour chacun.

Si l'on ajoute que Fritz est actuellement soldat au 24^e R. I., on conviendra que ces 250 francs étaient particulièrement bien venus et que notre jeune champion est né sous une bonne étoile.



L'ART de courir le TOUR DE FRANCE (4)

PAR ANTONIN MAGNE

Les repas à l'étape ont une importance capitale. Une bonne et saine alimentation permet, autant que le sommeil, de récupérer, et j'ai déjà dit que l'homme du Tour devait être aussi brillant le lendemain que la veille.

Je n'ai pas à dresser, ici, un menu-type. Je considère, en effet, qu'il faut varier sa nourriture et manger ce qui plaît ; la fatigue est telle, après les efforts de la montagne, par exemple, que l'appétit a souvent besoin d'être aiguë ; il faut que le coureur ait l'eau à la bouche à la vue de plats « sympathiques ». En d'autres termes, il convient qu'il ait des envies...

Pourtant, il ne faut jamais abuser des hors-d'œuvre ou des aliments trop épicés. Du poisson, des viandes rouges, des légumes, beaucoup de légumes, du vin coupé d'eau. Eh oui, du vin... J'ai d'ailleurs toujours bu du vin, pour ma part, jamais pur, certes, surtout en période d'effort. Je m'en suis toujours fort bien trouvé. Ne jamais boire « glacé ». On risque ainsi des petits ennuis faciles à éviter. On peut, par contre, boire frais sans qu'il en résulte aucun dommage.

Et le lait ? Dans tous les traités d'entraînement, on parle beaucoup du lait, et cependant je n'en suis pas absolument partisan. Le propos, sous ma plume, peut paraître singulier puisque mes parents ont une ferme, des vaches et vendent eux-mêmes du lait. Certes, le lait est un aliment complet ; je ne l'ignore pas. Mais il faut être certain de le boire frais et, en juillet, en pleine chaleur, c'est une condition assez difficile à obtenir, surtout lorsqu'on se trouve en course.

Pendant très longtemps, j'ai pris du lait. Je savais que le brillant Luxembourgeois Nicolas Frantz en usait couramment et s'en trouvait bien. Je savais aussi qu'André Leducq en avait fait également en compétition sa boisson favorite et j'adoptai à mon tour, moins pour son goût que pour ses qualités.

J'y ai renoncé en 1934.

Je venais de gagner l'étape Luchon-Tarbes. La lutte avait été vive. Dans les premiers cols pyrénéens, Martano avait baissé de pied. Le maillot jaune était alors bien à moi. Je pouvais dormir sans inquiétudes. Mais dans la nuit, ayant bu trop de lait dans la journée, et notamment à l'arrivée à Tarbes, je fus pris de violentes diarrhées qui m'empêchèrent de fermer l'œil.

En repartant, le lendemain, je craignis une attaque brusquée de Martano. Fort heureusement, l'Italien n'était pas non plus en bonne santé et c'est peut-être à cette circonstance heureuse que je dus de n'être pas inquiet durant la journée.

Je crois donc émettre un avis autorisé en conseillant la prudence.

Comment se reposer à l'étape ?

Et que faire à l'étape ?

C'est aussi un chapitre important que celui qui a trait au repos après l'effort. J'ai toujours suivi la même ligne de conduite à ce sujet et je m'en suis bien trouvé. Aussitôt après avoir pris un bain et confié mes membres las au masseur, je m'isole dans ma chambre, je m'allonge sur mon lit et me repose jusqu'au dîner.

Manger dans sa chambre ? Non, c'est une erreur. Il vaut mieux descendre à la salle à manger, retrouver ses camarades, rire un peu avec eux, « se changer les idées ». En un mot, essayer de varier le climat. Et le dîner terminé, au lit...



« Il vaut mieux descendre à la salle à manger retrouver ses camarades, rire un peu avec eux... »



« Je m'isole dans ma chambre, je m'allonge sur mon lit... »



« Je rends hommage à Victor Fontan, le vieux montagnard... »
(Tour de France 1927)

pas les belles courses et je n'ai pas à préciser qu'à vingt-huit ou trente à l'heure, la lutte est parfois plus ardente, plus acharnée qu'à trente-cinq ou quarante à l'heure. Or, le dérailleur, dans le Tour de France, permettra à des coureurs moyens de se maintenir aux côtés d'hommes de valeur, en montagne notamment ; est-ce cela qu'on a voulu ?

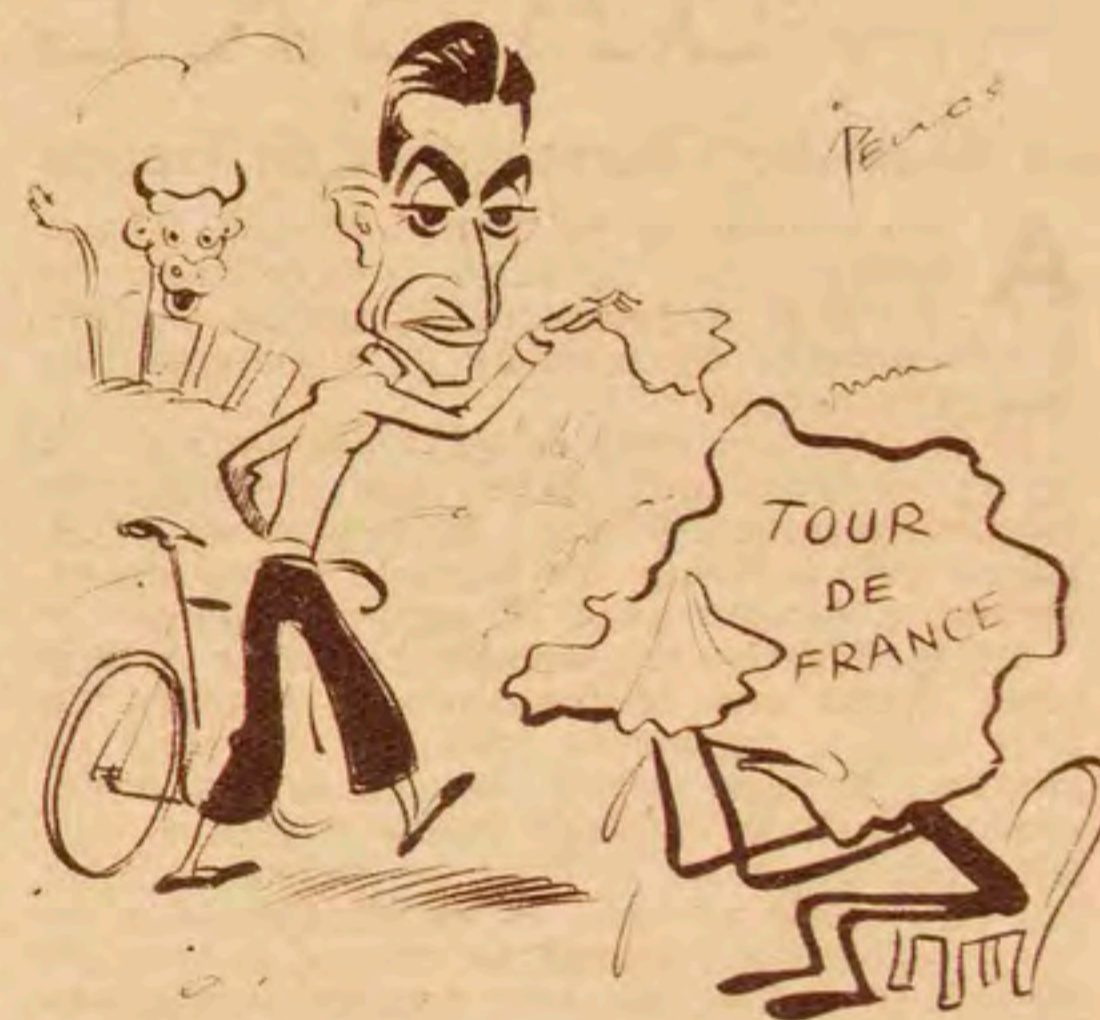
Je ne le pense pas. Mais il sera toujours temps, dans l'avenir, de revenir à la formule des dernières années, qui était bien la meilleure, si l'expérience en cours n'est pas concluante.

Et je plains à l'avance mes camarades, futurs concurrents du Tour de France, qui auront des ennuis mécaniques avec leur dérailleur. Le Tour de France n'est pas une course en ligne et on a trop tendance à le considérer comme une épreuve ordinaire.

En conclusion...

J'arrêterai là mes propos sur le Tour de France. J'ose croire qu'ils auront intéressé, non seulement les profanes, mais encore ceux qui ont le désir de remporter le Tour et auxquels j'abandonne la place. Car pour moi, c'est fini et bien fini, je le répète une fois de plus : après neuf Tours de France, j'ai bien droit à quelque repos.

Il convient, je pense, en manière de conclusion, de jeter un regard en arrière et d'essayer de retenir l'enseignement essentiel de ces notes hâtives, écrites sans prétention aucune. Elles ne veulent



Il ne faut pas, comme certains ont cru, et croient encore devoir le faire, jouer aux touristes et se promener en ville. Il faut savoir choisir : vivre sérieusement sa course, ou flâner à la découverte de beautés cachées...

J'ai vu, une année, l'Autrichien Max Bulla, l'homme aux oreilles décollées, agir différemment et s'en trouver bien ; mais ce n'est pas un régime que l'on puisse recommander, et qui sait si Max Bulla, qui a maintenant disparu, ne s'en est pas ressenti par la suite ?

Donc, en résumé, se détendre le corps et l'esprit, après l'effort, éviter les visites qui fatiguent le coureur et lui rappellent la course qu'il lui faut, au contraire, s'efforcer d'oublier.

Je n'ai pas qualité pour jouer les censeurs, mais en écrivant ces lignes, je n'ai pu me défendre de penser à mes jeunes camarades de l'équipe de France auxquels, l'an passé, j'ai pu donner, sans autrement insister, quelques conseils amicaux.

Tours d'hier et d'aujourd'hui

D'année en année, les organisateurs du Tour de France apportent à leur épreuve de nouvelles modifications. Ils ont supprimé d'abord les longues et fastidieuses étapes et ils ont bien fait ; ils ont créé les équipes nationales et ils n'ont eu qu'à s'en féliciter ; ils ont adopté les étapes contre la montre et j'ai déjà dit l'importance qu'elles pourraient avoir si elles étaient courues individuellement et régulièrement ; en juillet prochain, on autorisera le dérailleur et j'estime qu'il faut en parler au cours de cette étude sur l'Art de courir le Tour de France.

Avec le dérailleur, le Tour de France peut changer d'aspect.

En effet, l'expérience des cols ne comptera plus désormais, puisque en principe, grâce au dérailleur, il n'y aura plus d'erreurs de développement. Jeunes et anciens seront sur un pied d'égalité. C'est peut-être parfait en théorie, mais l'expérience peut amener bien des déceptions.

Avec le dérailleur, les moyennes seront, à coup sûr, plus élevées ; mais les fortes moyennes ne font

être autre chose qu'un entretien cordial et sincère avec mes amis connus et inconnus, coureurs et débutants, néophytes et connaisseurs, auxquels j'ai voulu offrir le fruit de ma modeste expérience.

Le moment est venu pour moi de mettre en valeur les qualités essentielles des vainqueurs passés et futurs du Tour de France. J'ai pu constater que tous, sans exception, possédaient ces vertus qui ont nom : calme, confiance en soi, c'est-à-dire non pas vain orgueil, mais connaissance exacte de ses possibilités. Je sais bien qu'il ne suffit pas de conseiller, qu'il faut encore être écouté. Je fus moi-même un élève docile et attentif aux leçons de mes aînés et l'occasion m'est agréable qui me permet de rendre hommage à Alibert d'abord, à Victor Fontan ensuite, le vieux montagnard qui, connaissant tous les secrets de la montagne, voulut bien procéder à mon initiation.

Et je suis tout prêt à mon tour à faire profiter un de mes cadets du bagage que me vaut le privilège de l'âge, avec l'espoir de faire de lui un futur vainqueur du Tour.

FIN

A. M.

(Adapté par Félix LEVITAN.)

(Copyright 1937 by « Match », Antonin Magne et Félix Levitan.)

(Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.)

TOUS les SPORTS

CYCLISME

au Parc

Vers la sagesse

CELA devait arriver. Nous disions, récemment, que le nombre des courses inscrites au calendrier de la route était si important que, fatalement, il était appelé à être réduit. Les organisateurs comme les constructeurs ne pouvaient s'imposer les sacrifices toujours plus lourds nécessités par une manifestation d'assez grande envergure. C'est du Nord que sera venue la lumière, si la lumière doit éclairer un état de choses qui ne saurait durer. Trois épreuves, dont l'une en plusieurs étapes, sont, dès maintenant, virtuellement supprimées. On a pu parler de remise à une date ultérieure. Le vraisemblable, qui est souvent le vrai, doit nous incliner à penser que les épreuves dont il est question ne seront pas courues cette année. Ainsi va la ronde. Car il nous semble bien que ces premières disparitions, au début de la saison, ne constituent que le début d'une liste qui en comprendra quelques autres. Ne tâchons pas à être mauvais prophètes. Les temps sont proches qui nous renseigneront à ce sujet.

Mais devons-nous regretter, ou nous réjouir ? A la vérité, il faut regretter quelque peu. Car, s'il reste suffisamment de courses sur route pour ceux qui en sont les protagonistes aient amplement le moyen d'employer leur activité, on peut se dire que le « roulement d'argent » que provoque toute course sur route présente, au point de vue de l'économie générale, un intérêt indiscutable. En le diminuant on nuit quelque peu à cette dernière. Par ailleurs, les courses sur route jouissant d'une grande vogue sont, pour un nombreux public, une distraction saine et qu'on ne saurait jamais trouver trop abondante. Mais au point de vue strictement sportif, il ne nous paraît pas dommageable qu'on restreigne quelque peu le nombre des courses, la quantité de courses pouvant amener la diminution de la qualité des coureurs.

Au surplus, si mal il y avait, on a trouvé, sans le vouloir — car c'est du Midi, cette fois, que nous vient le soleil — un remède efficace. Le Critérium du Midi, que l'on court, aux environs de Toulouse et à mi-juillet, quand le Tour de France en est à mi-course, devient, cette année, une course de ville à ville : Toulouse-Paris, en quatre étapes. Quand le Midi bouge, il n'y va pas par quatre chemins, mais il fait les choses en quatre fois. Ce peut être une fort belle course. Bien faite, en tout cas, pour obtenir un énorme succès, parce que son parcours traverse une région quelque peu déshéritée quant aux épreuves cyclistes, alors que le Nord et l'Ouest sont particulièrement favorisés. En dehors des épreuves locales, du Wolber, de Paris-Saint-Etienne, de Paris-Limoges — qui ne vont qu'à mi-chemin, peut-on dire — il n'est pas de belle course internationale dans les régions du Centre et du Midi. L'épreuve organisée par la Dépêche de Toulouse vient donc bien à son heure. Mais son heure, on l'a choisie. On a attendu l'Exposition. Et c'est, à tous points de vue, fort judicieux.

René Bierre.



Le Championnat de France de demi-fond

C'est dimanche, par un temps printanier, que le Parc des Princes a ouvert ses portes à la saison cycliste. Le soleil s'était mis de la fête, un soleil capable de faire refleurir les lilas blancs. On a retrouvé la piste rose débarrassée des gradins qui la cachaient cet hiver, pendant la saison des ballons rond et ovale, et on a revu aussi la pelouse qui fut tant de fois foulée par les joueurs, mais, cette fois-ci, le gazon a fait sa toilette des beaux jours.

Un public assez nombreux, le public des fidèles, était là pour assister à ce premier acte officiel des championnats de France de demi-fond.

Deux séries de sept stayers courant sur 100 kilomètres devaient chacune qualifier, pour la finale du 20 juin, les deux premiers du classement. On peut dire qu'on eut rarement l'occasion d'assister à une course aussi monotone que cette première manche. La victoire en revint à Charles Lacquehay qui, partant en 6^e position, mit peu de temps pour prendre la tête et la conserver jusqu'à la fin. Il prenait sur ses concurrents tour sur tour, et l'on ne peut dire pourtant qu'il était déchaîné tant l'effort lui paraissait facile. Il paraissait plutôt jouer le rôle d'un professeur qui donne une leçon à ses élèves.

Le deuxième, Vallée, qui lui aussi était qualifié pour la finale, finissait avec huit tours de retard, et il était pourtant deuxième...

Il faut regretter la disqualification de Lemoine, qui fut victime d'une panne de moto alors qu'il était en seconde position.

Il est bien surprenant que son entraîneur n'ait pas eu une moto de secours à sa disposition. Incroyable mais vrai. Ne voulant céder en rien à la première série, la deuxième débuta sous le signe de la monotonie et se poursuivit de même jusqu'à la fin. Auguste Wambst, qui était parti en tête, conserva la première place jusqu'à l'arrivée sans qu'il ait eu à subir la moindre attaque. Paillard le suivait, mais à distance respectable, et ce dernier n'éprouva pas le besoin de se fatiguer pour prendre la première place à Wambst. Il risquait ainsi de faciliter la tâche de Terreau qui, malgré ses efforts, ne put terminer que troisième.

Donc, Lacquehay et Vallée d'une part, Auguste Wambst et Paillard de l'autre sont qualifiés pour la finale.

A ce copieux programme de demi-fond



s'ajoutait l'éliminatoire parisienne du Championnat de France de vitesse.

Le vainqueur de cette éliminatoire devait se qualifier pour disputer avec les vainqueurs des éliminatoires régionales une épreuve désignant quatre coureurs pour le Championnat de France de vitesse.

On eut des surprises. Les favoris étaient nombreux, parmi lesquels Ulrich, Chrétien, Fradet-Perrin, Avram, Barrateau, et seul de ceux-ci Avram ne gagna ni en quart de finale ni en repêchage.

Finalement c'est Barrateau qui remporta la finale devant Renaudin, et Fradet-Perrin, Chrétien, Ulrich et Dessauvages ayant été éliminés en demi-finales. Dans la finale, Fradet-Perrin eut un moment par Barrateau ne put passer et dut se contenter de la troisième place, et Barrateau passa très nettement seul la ligne d'arrivée.

Et maintenant le maillot tricolore attend tranquillement de s'offrir au premier de ces messieurs.

Jean-Pierre Devaux.

PARC DES PRINCES : Championnat de France de demi-fond. — Au cours de la première série, Charles Lacquehay, qui gagna, va doubler Vallée, qui finira deuxième à huit tours.

BASKET-BALL

La finale du Championnat de France

AL'OCCASION de la finale de son championnat de Division d'Excellence, la F.F.B.B. a remporté dimanche, malgré la concurrence du meeting de Vincennes, un très gros succès.

Le match tint tout ce qu'il promettait ; il fut si équilibré qu'il fallut une prolongation pour départager le C.A. Mulhouse et l'U.S. Métro qui, à l'issue du temps réglementaire, étaient à égalité avec 15 points chacun.

L'U.S. Métro, qui semblait devoir triompher, laissa aux Mulhousiens le bénéfice du titre, car le match se joua sur un coup de chance. Rolland avait la partie en main, ayant bénéficié de deux coups francs à l'ultime minute, mais il était si énervé qu'il ne put en réussir un seul, et les Mulhousiens, en contre-attaquant, eurent la chance de réussir de loin le panier qui leur donnait la victoire par 19 à 17.

Les deux équipes étaient dignes du titre, telle est la conclusion qui s'impose après le match. Le Métro fut peut-être légèrement supérieur dans l'ensemble, mais ses avants se

montrèrent véritablement maladroits. On se demande pourquoi on n'a pas changé Goalard, qui fut loin d'être égal à lui-même. Mulhouse n'hésita pas à remplacer Onimus dès qu'il donna des signes de fatigue.

A se marquer très étroitement, les joueurs s'énervèrent, ce qui leur fit perdre une bonne partie de leurs moyens. Le jeu fut toujours correct et d'excellente facture. La défense du Métro fut la meilleure ligne sur le terrain.

Tondeur et Onimus quittent le sport actif sur un dernier succès. Tondeur a été neuf fois capitaine de l'équipe champion de France.

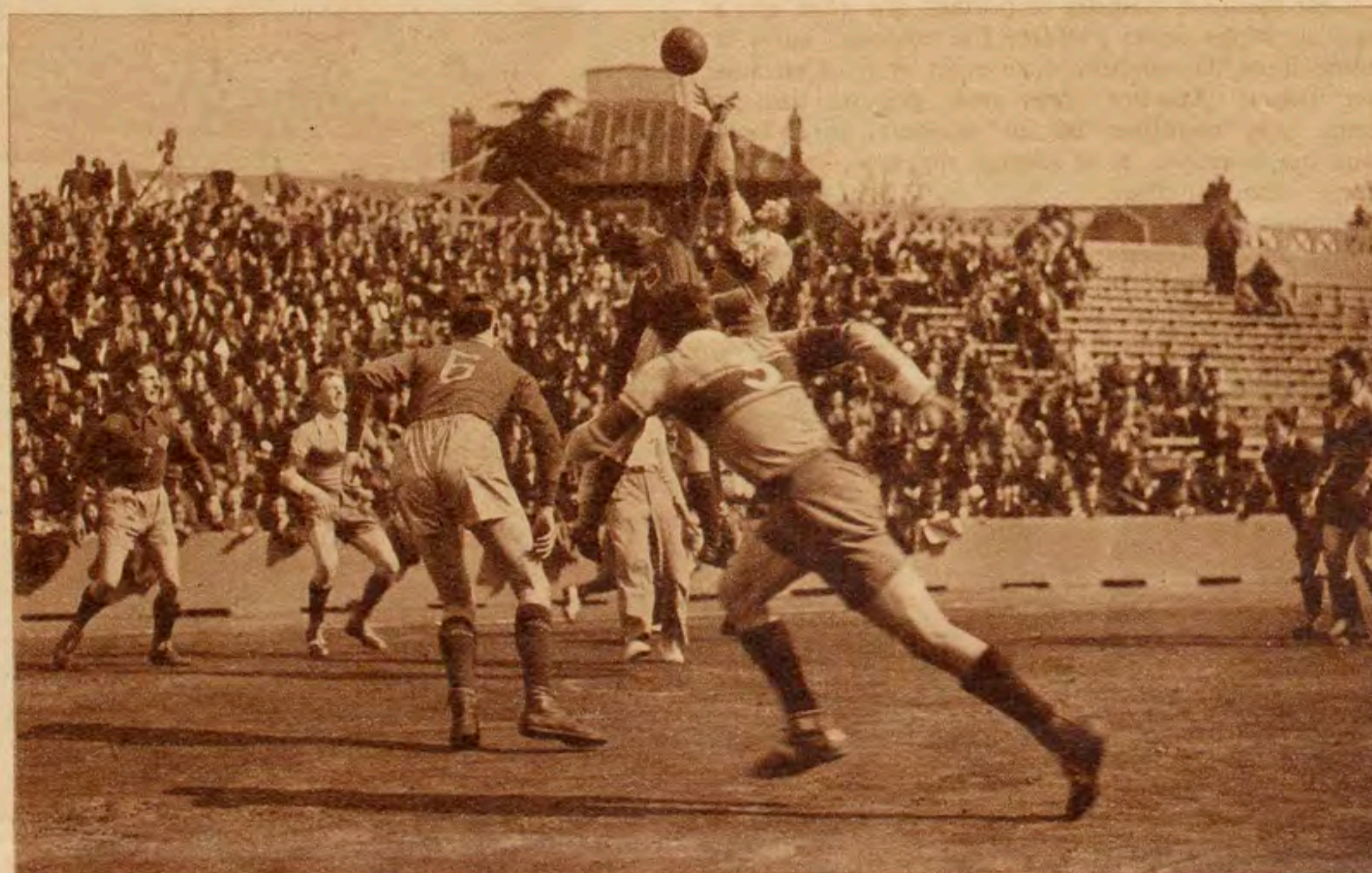
Le Lycée de Chambéry affirma une nette supériorité sur le Lycée de Clermont-Ferrand. Son titre de champion de France scolaire est des plus mérités.

Les Pompiers parisiens n'ont pu ravir au 8^e R.I. de Cherbourg son titre de champion de France militaire. Ils se sont employés cependant avec beaucoup de courage, mais les fantassins possèdent avec Jevé et Prudhomme des attaquants de grande classe qui ne se firent pas faute de prouver leur supériorité en triomphant par 19 à 10.

Robert Ménager.



STADE ROLAND-GARROS : Finale du Championnat de France d'Excellence. — Un arrêt de Mulhouse. De gauche à droite : Goalard (Métro), Hemmerlin (Mulhouse), Ronner (Mulhouse), Verot (Métro) masquant Hoffeintz (Mulhouse), Tondeur et Onimus (Mulhouse).



STADE ROLAND-GARROS : Finale du Championnat de France d'Excellence. — Un engagement entre Hemmerlin (5), maillot noir (C.A. Mulhouse), et Roland, maillot blanc (U.S. Métro). On reconnaît de gauche à droite : Quiquerez, Verot, Ronner, n° 6, de dos, et Goalard (Métro), qui part à l'attaque.

A MOTOCYLETTE 273 Km. 244 A L'HEURE

C'est en Hongrie, à Gyon près de Budapest, que l'Anglais Fernihough vient de battre plusieurs records du monde sur motocyclette équipée de Pneus DUNLOP.

Parcourir un kilomètre et un « mille », départ lancé, aux vitesses respectives de :

273 km. 244,
270 km. 983,

voilà ce qui confirme la puissance de résistance des pneumatiques de la grande marque DUNLOP.

ABONNEMENTS
PARIS, SEINE, SEINE-ET-MARNE
ET SEINE-ET-OISE
1 an : 38 francs — 6 mois : 20 francs

PROCHAINEMENT, dans match

Ludovic FEUILLET

Trente ans sur les routes de France

Henri DEGLANE

Conseils aux jeunes lutteurs

VERRIEST

Amateurs de football... un amateur vous parle

RUGBY



(Toulouse, de notre envoyé spécial)

PAR trois points : un essai marqué cinq minutes avant le coup de sifflet final, le Biarritz Olympique battit dimanche, à Toulouse, l'U.S.A. Perpignanaise en finale du Challenge Yves-du-Manoir.

On parle souvent de résultats imprévus. Celui-là en fut un à coup sûr.

En effet, il n'y avait que les Biarrots et les fervents amis de leur club pour escompter la défaite de l'équipe catalane.

D'ailleurs, les chances de celle-ci étaient estimées de telle sorte qu'on donnait son succès comme une quasi-certitude. Non seulement on la supposait capable de vaincre, mais encore estimait-on que sa victoire serait largement acquise.

Et crac ! encore une fois le grand favori déçoit ses partisans. Cependant, il est juste de reconnaître que la chance prit une certaine part dans le succès du Biarritz Olympique. Effectivement, l'équipe de ce club fut beaucoup plus souvent que sa rivale réduite à défendre son camp. Et maintes fois sa ligne de buts fut sur le point d'être forcée tandis que celle du quinze catalan n'était que par rares occasions exposée à des atteintes dangereuses.

Mais il ne suffit pas de dominer pour vaincre, et le match, dont les péripéties se déroulèrent dimanche sur le terrain ensoleillé de Pont-Jumeaux, fournit une nouvelle preuve de l'exactitude de cette proposition.

Match d'intérêt relatif, il faut bien le reconnaître. Evidemment une grande partie du public s'excita à voir l'énorme dépense d'énergie faite de part et d'autre, mais du reste les amateurs de jeu bien ordonné et de combinaisons adroitement réalisées, n'y trouvèrent pas leur compte.

Catalans et Basques avaient certainement le désir de bien faire. Mais ceux-ci comme ceux-là se laissèrent bientôt gagner par la nervosité et dès lors le terrain devint le théâtre d'un étrange concours de maladroitness que coupaient, de temps à autre, des exploits individuels à vrai dire assez spectaculaires mais somme toute stériles.

§ §

L'équipe perpignanaise devait gagner son match, ai-je dit. De fait, la première mi-temps de la partie, son début surtout, fut bien pour justifier le crédit qu'on lui avait ouvert.

En effet, après un quart d'heure de jeu tout à son avantage, elle déclencha une attaque de trois-quarts de telle sorte que son ailier droit Abat ne fut mis à terre qu'en touchant de but.

Et la pression des Catalans continuant, on constate que le jeu offensif de leurs demis et de leurs trois-quarts, tout supérieur qu'il est à celui de leurs adversaires directs, ne suffit pas à forcer ni à dérouter la défense biarrotte. Le petit demi d'ouverture Lavail, le trois-quarts centre Desclaux, l'ailier Abat ont beau multiplier leurs efforts, ils ne peuvent que menacer parfois de très près la ligne de buts biarrotte sans jamais parvenir à l'atteindre.

Ainsi, grâce à une défense dont on ne peut que la féliciter, l'équipe du Biarritz Olympique atteint l'heure du repos réglementaire sans rien devoir à sa rivale.

La reprise du match va causer une certaine surprise.

Biarritz court encore un danger assez sérieux en conséquence d'une faute de son arrière Sallenave, mais ensuite l'aspect de la partie change du tout au tout.

Ce n'est plus Perpignan qui domine, mais Biarritz. Que se passe-t-il chez les avants catalans ?

On ne sait au juste, mais le fait est qu'ils ne tiennent plus du tout en mêlée et que le ballon en sort quatre fois sur cinq du côté adverse.

Alors, demis et trois-quarts biarrots vont pouvoir, mieux que précédemment, montrer leur savoir-faire.

Hélas ! on ne peut les complimenter. Attaqués au ralenti, maladroitness, ils ne font pas grand-chose qui vaille. Seulement les coups de pied d'Haget gagnent du terrain, et cela suffit d'ailleurs pour fixer pendant une longue

RUGBY XV. TOULOUSE (par belino). Finale du Challenge Yves-du-Manoir : Biarritz O.-U.S.A. Perpignan (3-0). — N'est-il pas magnifique d'allure, le Catalan Palat, qui effectuant une dangereuse percée, réussit à prendre en défaut de nombreux défenseurs biarrots ?



RUGBY XV. TOULOUSE (par belino). Finale du Challenge Yves-du-Manoir : Biarritz O.-U.S.A. Perpignan (3-0). — Les Biarrots ont amorcé une belle attaque, l'ailier en possession du ballon tente de surprendre la défense catalane ; Vails, Ollet, Gras et Desclaux se sont repliés et cette fois réduiront à néant les espoirs basques.



RUGBY XV. STADE DE PARIS. Finale du Challenge Frantz-Reichel : Red Star-U.S. Metro (10-4). — Sur une touche courte jouée dans le camp du Métro, les avants esquissent un départ aux pieds que le Redstarman Flageul relève avec beaucoup d'à-propos.

période les opérations en territoire catalan.

Puis l'étreinte biarrotte se desserre, cependant qu'on remarque chez les combattants un excès de chaleur assez déplaisant.

Vision heureusement fugitive. Une seule observation de l'arbitre ramène Biarrots et Catalans dans les limites du devoir.

Cependant les Perpignanaise complètent leur redressement. A leur tour ils menacent la ligne de buts de leurs adversaires.

Toutefois le jeu garde un caractère trop confus. De part et d'autre des maladroitness se succèdent, provoquant des contre-attaques dont chaque camp bénéficie plus ou moins.

Enfin, on a l'impression que les Perpignanaise vont réussir à donner plus d'efficacité à leur jeu.

Lavail s'échappe très adroitement, si bien qu'on applaudit déjà l'essai qu'il va marquer. Mais non, l'arrière biarrot Sallenave surgit et le demi d'ouverture catalan est plaqué à un mètre à peine de la ligne de buts qu'il attaquait.

Trois minutes plus tard, une nouvelle chance se présente pour Perpignan. Le ballon, boté par un Biarrot, rebondit sur Vails qui le reprend et va marquer l'essai.

Coup dur. L'arbitre a vu un en avant et refuse l'essai. Est-ce le comble de la guigne pour les Catalans ? Non, ils vont voir bien pire !

En effet, sur sortie de mêlée à dix mètres de leur ligne de buts, les Biarrots commencent une attaque par passes qui va se dérouler sur tout le terrain jusqu'au moment où un recentrage à Haget Paquin ouvre à ce dernier le chemin de la ligne de buts perpignanaise.

La transformation de l'essai ainsi marqué est ratée d'un rien, le ballon ayant rebondi sur le poteau de buts.

§ §

En somme, un magnifique coup de théâtre, mais aussi un coup de déveine incroyable pour l'équipe catalane qui, du reste, ne put en dépit de tous ses efforts rétablir sa situation.

Conclusions : l'U.S.A. Perpignanaise joua incontestablement de malchance. Cependant on peut reprocher à ses avants de n'avoir pas travaillé avec autant de cohésion que leurs adversaires directs et, au surplus, ses trois-quarts centre furent sans doute trop enclins à pousser leur action personnelle avant de servir leurs alliés.

Du côté biarrot, grande partie de défense et bon jeu d'avants, mais faiblesse évidente dans l'offensive des demis et des trois-quarts.

Enfin, des deux arrières, celui de Biarritz parut le plus sûr sans toutefois fournir un rendement de tout premier ordre.

Ch. Gondouin.

Ecrivez-nous... Nous répondrons ici

(Pour toutes correspondances dans ce courrier, écrire à la rédaction de « Match », 100, rue Réaumur, Paris)

LE COIN DU DOCTEUR LA TROUSSE D'URGENCE POUR SPORTIFS

Différents lecteurs de Match nous ayant écrit pour nous demander quelques renseignements concernant la composition d'une « trousse d'urgence » pour sportifs, nous avons cru bon de consacrer l'une de nos chroniques à cette question qui ne manque pas d'intérêt.

Bien entendu, il ne s'agit pas ici de décrire ce que peut être la trousse d'urgence du médecin, mais bien de s'en tenir à l'énumération des produits susceptibles, en cas de « coup dur », d'être mis utilement à profit par le sportif isolé ou par le capitaine d'équipe.

Nous supprimons donc tout ce qui est piqûres et injections, appareils d'immobilisation, médicaments toxiques, etc.

Que peut-il se produire (accidents ou incidents) qui puisse être « traité » par le ou les intéressés en l'absence du toubib ou en attendant son arrivée ? Schématiquement, l'on peut faire état des cas suivants : digestion difficile, mal de tête, douleurs d'estomac, coliques, point de côté, douleurs musculaires, petites plaies, entorse, etc.

Il sera donc bon d'avoir, dans la trousse portative, de l'Alcool de menthe et quelques morceaux de sucre (digestion difficile, mauvais état général) ; des comprimés d'aspirine, à prendre, de préférence, délayés dans de l'eau (maux de tête) ; du bicarbonate de soude (douleurs d'estomac) ; de l'Élixir parégorique (coliques) ; des sinapismes (point de côté, douleurs musculaires). (A ce sujet, il existe un certain nombre de spécialités que vous connaissez certainement mais que nous n'avons pas à citer ici). De l'Alcool à 90°, de la teinture d'iode, de la pommade de Reclus, des compresses, des bandes, de l'Albuplast et une paire de ciseaux (petites plaies). (En ce qui concerne la teinture d'iode, avoir soin de la renouveler, car dans la teinture d'iode d'ancienne il se développe de l'acide iodhydrique qui la rend très irritante, d'où brûlures possibles). Des bandes élastiques en crêpe, de l'ouate et des épingles dites de nourrice (entorses, etc.). Consultez, à ce sujet, la chronique consacrée à l'entorse du cou-de-pied (Match n° 561).

On pourra en outre faire figurer dans cette trousse portative du sportif, du talc, de l'embrocation (nombreuses spécialités) et de l'eau de Cologne.

En résumé, l'on voit qu'il n'est pas nécessaire de s'encombrer d'un très gros matériel et que, d'autre part, une telle trousse est à même de rendre de bons services tout en n'étant pas trop coûteuse, ce qui entre aussi en ligne de compte !

(A suivre.)
D^r Philippe Encausse.

■ Rush (Narbonne). — 1° Il semblerait que, pour le moment, la natation serait préférable aux autres sports pour obtenir le résultat que vous recherchez. Par ailleurs, augmentez donc, dans votre alimentation, la proportion de féculents (pommes de terre, haricots, pâtes alimentaires) et les corps gras. Dans votre pratique de la culture physique, exécutez vos exercices avec la même ampleur, à la même dose, mais à une « cadence lente » (rythme lent) et entrecoupez d'exercices respiratoires. 2° Oui, la pratique de l'extenseur vous est favorable.

■ Planchette (Paris). — Pour le nez : utilisez avant et après le bain de l'huile goménolée. En ce qui concerne les yeux : rien avant le bain ; mais, après, vous pouvez prendre des bains locaux à l'aide d'une ceillière. Il existe différentes spécialités, mais étant donné le caractère de cette rubrique médico-sportive, nous ne pouvons vous en indiquer une. Adressez-vous à un pharmacien.

■ Maurice le culturiste. — Procurez-vous donc le livre « Soyons forts » du docteur Ruffier. Vous y trouverez différents renseignements susceptibles de vous intéresser et de vous rendre service.

Il nous est impossible de donner, dans cette rubrique, des adresses personnelles. Nous faisons parvenir à leur destinataire toute lettre adressée par notre intermédiaire. Ces lettres doivent être mises sous enveloppe timbrée, enveloppe elle-même insérée dans celle qui nous est adressée.

■ Intéressé par tous les sports, La Rochelle. — 1° Vente des deux éditions : Suggestion très intéressante que nous étudions, mais pour l'instant seuls les abonnés peuvent choisir entre le « Football » et le « Rugby ». Les dépositaires et marchands qui nous transmettent des abonnements bénéficient naturellement de leur commission ; 2° Augmentation de service : Pour toute modification dans les prises, écrire directement à M. l'Administrateur de « Match », 100, rue Réaumur, qui fera le nécessaire immédiatement auprès d'Hachette ; 3° Vente de photos : Nous n'avons pas de pochettes à mettre en dépôt, mais nous faisons la vente de photos sportives au tarif suivant l'unité : Format 13 x 18, 3 fr. ; 18 x 24, 6 fr. ; 24 x 30, 8 fr. ; 30 x 40, 12 fr.

■ X... — 1° Pedro Duhart n'a pas l'intention de renoncer à jouer ; 2° Robert Charpentier, passé professionnel, va disputer les principales épreuves de la saison.

■ Admiratrice de Georges Speicher. — 1° C'est en 1933 que Laure Jarny fut reine des Six-Jours ; 2° Vous avez raison, Roger Lapébie court régulièrement coiffé d'un béret basque ; 3° Non, la casquette n'est pas obligatoire ; 4° Jeff Dickson est Américain ; 5° Ecrivez-nous, nous ferons parvenir aux champions ; 6° Nous pouvons vous faire parvenir les numéros de 1933 de « Match » au prix de 1 fr. 75 et ceux de 1935 au prix de 1 fr. 25 le numéro.

■ Un curieux. — Nous avouons n'avoir jamais songé à faire les calculs de vitesse ni les comparaisons entre un poisson et un oiseau, un chien et un nageur, etc.

■ Un membre de l'école de Beausoleil. — Adressez-vous à notre correspondant : M. Jean Allègre, 8, quai Saint-Jean-Baptiste, à Nice.

■ Roi du macaron. — 1° Chiron gagna le Grand Prix de l'A.C.F. à Montlhéry en 1934, pilotant une Alfa-Roméo ; 2° La première victoire de Nuvolari à la Targa Florio fut remportée en 1931, à la moyenne de 61 km. 070 ; 3° En 1935, Nuvolari remportait le Grand Prix d'Allemagne et le Grand Prix de Nice.

■ Un futur champion, D. R. — 1° Il faut être débutant pour courir le Premier Pas Dunlop ; 2° Être possesseur d'une licence de l'U.V.F. ; 3° Les licenciés 4^e catégorie sont des licenciés débutants ; 4° Après les victoires en course, on passe régulièrement de la 4^e à la 3^e, de la 3^e à la 2^e catégorie, etc. ; 5° Un coureur de 1^{re} catégorie peut rester amateur toute sa vie s'il le désire.

■ R. L. (Romainville). — Ecrivez-nous, nous transmettrons.

■ Magne-Leducq : deux héros. — 1° Pouvez-vous transmettre la collection du Tour de France 1930 au prix de 12 fr. 50, celle de 1931 pour 11 fr. 25, celle de 1932 pour 10 fr., celle de 1933 pour 8 fr. 75, celle de 1934 pour 13 fr. 50, celle de 1935 pour 11 fr. 25.

■ Deux sportifs de St-Birison. — 1° C'est à l'âge de 18 ans qu'Antonin Magne débuta dans le sport cycliste ; 2° Vétto n'est pas encore sélectionné pour le Tour de France 1937 ; 3° Il n'est pas à notre connaissance qu'Hidden devienne prochainement Français.

■ Denuzière. — Gabriel Ruozzi réside habituellement à Nice et fait profession de coureur cycliste.

■ Gobillot et Hergot. — 1° Annabella est Française ; 2° Elle est mariée avec l'acteur Jean Murat ; 3° L'équipe de France 1937 n'est pas encore constituée.

■ Pignat, Mortureux, Un lecteur assidu, P.A. — Avons transmis.

■ Champion en herbe. — 1° Di Lorto est âgé de 25 ans ; Mattler, 29 ; Szabo, 26 ; Courtis et Lory, 29 ans ; 2° F.C. Sochaux, à Sochaux, Montbéliard (Doubs) ; 3° A notre avis, les meilleurs ailiers anglais sont : Bastin, Crooks, Brook, Hulme, etc. ; 4° Procurez-vous l'Annuaire du football, 40, quai des Grands-Augustins.

■ Pierre, à Berck, Robillard, Humon, Rose, Lise Escomel, à Annenay. — Nous avons transmis aux intéressés.

■ Admirateur de Marcel Thil. — Les différentes catégories de boxe sont les suivantes : poids mouches : 50 kg. 802 ; coq : 53,524 ; plume : 57,152 ; léger, 61,235 ; mi-moyen : 66,678 ; moyen : 72,574 ; mi-lourd : 79,378 ; lourd : au-dessus de 79 kg. 378.

■ Lillette, à Versailles. — 1° Les Six-Jours de New-York 1934 et 1935 furent gagnés par Broccardo-Guimbretière et Letourneur-Giorgetti ; 2° Pijnburg-Wals gagnèrent les Six-Jours de Paris 1934, Broccardo-Guimbretière ceux courus en avril 1935 à Paris, Lapébie - Archambaud ceux courus en novembre ; 3° Entre ces deux goals, tout se résume à une question de forme.

■ Bardet et Filis, à Hesdin. — Reportez-vous à la réponse ci-dessus.

■ Restaurant Henri. — Le match revanche Deglane-Don George dura au total 1 heure 18' 2" ; Deglane gagna la première manche en 46' 44" et la belle en 24' 12". L'Américain remporta la seconde manche en 7' 6".

■ Cochet sportif. — Tennis Club de Choisy-le-Roi, 11, rue Thiers, à Choisy-le-Roi.

■ Un fervent du cyclisme. — Vous trouverez tous ces détails dans le Livre d'or du Tour de France à « L'Auto », 10, Faubourg-Montmartre.

■ Culturiste. — 1° Salle Desbonnets, 48, Faubourg-Poissonnière ; 2° « Soyons forts », par le docteur Ruffier, franco 13 fr. 75.

■ Futur goal. — Voici la nationalité des joueurs que vous nous citez : Braddock (Tchécoslovaquie), Teletchea (Argentin), Szabo (Hongrois), Hug (Français), Lehmann (Français), Williams (Français). Certains joueurs sont Français par naturalisation.

■ Un sportif. — N'abusez pas de l'entraînement à bicyclette, faites quelques petites sorties et demandez conseil à un entraîneur ou à un docteur.

■ Un fanatique du football. — 1° Vous avez raison, Georges Verriest est amateur ; 2° Le match France-Tchécoslovaquie amateur fut disputé à Tours ; 3° Non, Robert Charpentier n'a pas renoncé au sport cycliste.

■ Un homme roux. — Vous pouvez vous procurer ce livre pour 3 francs à la librairie de l'Auto, 10, Faubourg-Montmartre.

■ Un Limousin. — 1° Roger Lapébie fait actuellement son service militaire, ayant bénéficié d'un sursis ; 2° Henri Deglane est Limousin, âgé de 33 ans.

■ J'aime Tino. — Tous les disques joués en public sont soumis aux droits d'auteur. Il faut vous renseigner auprès de la petite Société des Auteurs, rue Chaptal, à Paris.

■ Triton Parisien. — Voici l'adresse des piscines que vous nous demandez : Auteuil-Molitor, avenue de la Porte-Molitor ; Edouard-Pailleron, 24, rue Edouard-Pailleron, Paris (19^e) ; La Gare, 47, boulevard de la Gare ; Piscine d'Orléans, 28, avenue d'Orléans ; La Jonquière, 75, rue La Jonquière ; Lutetia, 17, rue de Sévres ; Pontoise, 22, boulevard Saint-Germain.

■ Le Rapide. — Les records de vitesse sont actuellement les suivants : hyd.avion, 709 km. 209, par l'Italien Agello ; automobile, 484 km. 679, par Campbell ; motocyclette, 272 km. 006, par l'Allemand Henn ; paquebot, 53 km. 608, par « Normandie » ; cyclisme sans entraîneur, 61 km. 132, par le Belge Scherens.

■ P. B., à Lyon. — 1° Ducazeaux est âgé de 25 ans ; Level et Marcailhou, 26 ; Vétto, 23 ans ; 2° La Danolise Sweger a battu dernièrement le record des 800 mètres crawl en 11' 11" 7/10 ; 3° Bordeaux-Paris

est couru de bout en bout derrière motocycliste.

■ Curieux sportif. — Le Tour de France 1937 comportera des équipes nationales et une équipe internationale d'as ; chaque équipe se composerait de dix ou douze hommes.

■ Footballeur niçois. — Delfour a déjà été sélectionné 35 fois pour la France ; Rio, 18 ; Nicolas, 17 ; Diagne et Keller, 8.

■ Un abonné. — 1° Nous ne pouvons pas vous répondre affirmativement dans une question d'ordre privé ; 2° Emile Allais entend continuer la pratique de son sport favori ; 3° Le match de football France-Italie n'a pas eu lieu et fut remplacé par un match entre une sélection française et une équipe anglaise de Charlton ; 4° Patientez, ces équipes passeront prochainement dans la galerie de « Match ».

■ Henri Manayraud. — Il faut vous adresser directement au sous-secrétariat des Sports et Loisirs, rue de Tilsitt, à Paris.

■ Henri Verdier. — L'équipe d'Australie de football qui battit la France par 4 buts à 0 le 12 février 1933, à Paris, avait la composition suivante : Hiden, Rainer, Sesta, Nausch, Seitek, Gall, Zischek, Westelk, Sindelar, Schal, Vogl.

■ Poussin du ballon. — 1° Le sélectionneur unique autrichien Hugo Meisl est mort dernièrement ; 2° L'armée française gagna le tournoi triangulaire 1936 devant l'armée belge et l'armée britannique, ayant fait match nul avec l'armée britannique à Paris et battu l'armée belge à Bruxelles ; 3° Le joueur Thépot fut sélectionné 31 fois dans l'équipe de France et Lucien Gambin, du Red Star, 17 fois.

D'autre part, Achille a répondu par lettre à 74 correspondants ayant envoyé des timbres pour réponse.

ACHILLE, aux pieds nickelés.

SCOLAIRES ET UNIVERSITAIRES



LONDRES : Match Paris-Londres scolaires et universitaires. — Le Puciste Lakatos (de Paris), vainqueur du saut en longueur avec 6 m. 46.

AINSI que Match le signalait dernièrement, le sport scolaire et universitaire connaît une activité de plus en plus grande. Voilà qui est particulièrement réjouissant, car la cause de l'éducation physique et sportive ne peut que se bien trouver de cet état de chose.

Autre sujet de contentement cette semaine : M. Vincent Auriol, ministre des Finances, accepte le principe du reclassement des professeurs d'E.P. !

Mais revenons-en à l'activité sportive des athlètes scolaires et universitaires. L'autre jeudi, à Paris, les joueurs de hockey du Montcel ont enlevé le titre de champion grâce à leur victoire (5 à 1) sur Pasteur. Montcel succède donc à Sainte-Croix. Premier ex æquo avec Saint-Martin de Pontoise, Montcel l'emporte finalement grâce à un « goal-average ». C'est justice.

En football, Coupe de l'Office du Sport Universitaire, le match opposant les « Colonies » au « Droit » est revenu, contrairement à ce que l'on supposait, à l'E. Coloniale, qui gagna par 3 à 2.

Dans le domaine de la natation, signalons la belle victoire remportée par Lambert (Voltaire), qui triompha dans le Prix Boutet-de-Monvel organisé par un club qui se dépense utilement pour la natation scolaire : le S.C.U.F.

Et nous en arrivons à l'athlétisme. Le triathlon organisé par le Stade Français a donné à différents athlètes juniors et seniors l'occasion de se distinguer. Citons entre autres : Omès, Soignet, Fabre, Leleu, Maloubier, Régnier et Marcellac.

En province, un bel exploit à l'actif d'un universitaire, Critaine, qui lança le disque à 40 m. 08 et, d'autre part, franchit 6 m. 73 en longueur, puis sauta 1 m. 73 en hauteur.

Enfin, le gros événement de la semaine écoulée a été certainement les matches internationaux Londres scolaires-P.U.C. juniors et Londres Universités Club-P.U.C.

Autre fait marquant à signaler à l'occasion de ces deux rencontres : elles ont été reconnues et patronnées officiellement par l'Université de Paris ! Qui l'eût cru, qui l'eût dit ?...

Les journalistes britanniques avaient annoncé que l'équipe anglaise était très forte. Ils ne s'étaient pas trompés ! En effet, c'est par 63 points à 41 qu'ils battirent les juniors du P.U.C., enlevant six courses sur sept et s'attribuant trois concours sur cinq. Chez les nôtres, Quintin, Wittewrongel, Firpo, Weber, Lalou, Gardien, Louis se signalèrent. Quant à Durand, qui fit si grosse impression au Challenge du Nombre, il se « claqua » à 50 mètres de l'arrivée du 880 yards. Quel dommage ! Puisse-t-il recouvrer en temps voulu tous ses moyens !

Franchement, on ne peut faire un reproche au P.U.C. d'avoir été dominé en scolaires. Son équipe, bien que solide, a été battue par meilleure qu'elle, un point c'est tout. C'est cela le sport, ne l'oublions pas !

Par contre, grâce aux universitaires, nous eûmes une compensation. Leur victoire, par 50 à 45, est intéressante. Gageons qu'elle aura fait impression outre-Manche, où les étudiants sont plus favorisés que les nôtres en matière d'entraînement sportif !... Les Pucistes gagnèrent deux courses sur six et quatre concours sur cinq. Faure (2' 0" 8/10 au 880 yards), Dessus et Cuvelier (100 yards, Mathiotte (120 yards haies, longueur, hauteur), Lakatos (6 m. 46 en longueur), Fitté (13 mètres 89 au poids et 40 m. 15 au disque), Quintin (48 m. 89 au javelot) se distinguèrent. Remercions-les, ainsi que leurs camarades, pour les efforts fournis, et crions en terminant : « Vivent les étudiants, ma mère, vivent les étudiants ! »

Ph. Encausse.

CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »

Course n° 2 PARIS-LILLE

Nom de l'expéditeur :

Adresse :

Papillon à découper et à coller obligatoirement, en haut et à gauche sur l'enveloppe de réponse.

CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »

BULLETIN DE RÉPONSE

COURSE N° 2 - PARIS-LILLE

NOM du concurrent :

ADRESSE :

Quels seront les trois premiers classés dans la course PARIS-LILLE ?

1^{er}

2^e

3^e

Question subsidiaire, destinée à départager les ex æquo :

En combien de temps le vainqueur effectuera-t-il le parcours ?

Ce bulletin de réponse est à découper et à adresser à « Match », 100, rue Réaumur, Paris, avant le 30 avril minuit, le cachet de la poste faisant foi. Passé ce délai, aucune réponse ne sera considérée comme valable.

BOXE

Nous avons trois Français champions d'Europe : Valentin Angelmann, Maurice Holtzer et Marcel Thil. Nous en avons désormais un quatrième : Maurice Arnould.

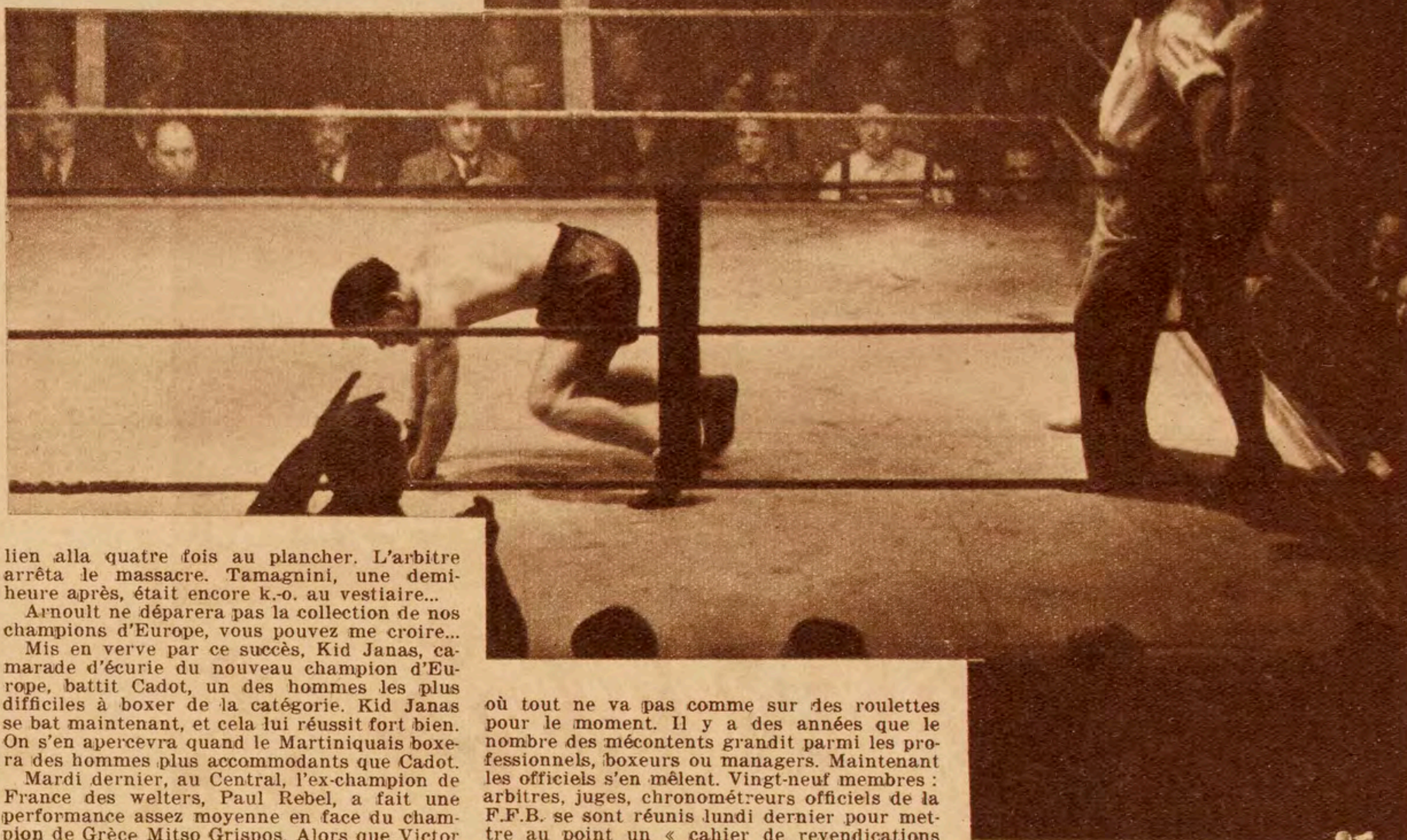
Vendredi dernier à la salle Wagram, Maurice Arnould, qui disputait le titre de champion d'Europe des poids légers à l'italien Vittorio Tamagnini, a battu ce dernier par arrêt de l'arbitre au 12^e round. Ce fut un des combats les plus dramatiques que nous ayons vus depuis longtemps. Il n'eut pas la soudaineté de la victoire de Peter Kane sur Poppy Decico, qui nous laissa comme l'impression d'avoir assisté à une catastrophe ; pourtant sa fin ne demanda guère plus de deux minutes, deux minutes que nous ne sommes pas près d'oublier.

Nous savions, au moment où les deux hommes se toisaient en écoutant d'une oreille distraite les recommandations de l'arbitre, le Suisse M. Nicod, que la seule chance de notre champion résidait dans son punch. Nous connaissons Arnould qui, avec ses vingt-quatre ans et une carrière s'étendant déjà sur plusieurs années, n'en demeure pas moins un jeune dans les choses du ring parce qu'il n'a commencé d'apprendre son métier qu'assez tard. Surtout nous connaissions la « manière » de Tamagnini qui en fait l'un des hommes les plus difficiles à battre dans sa catégorie. Aussi ne nous laissons-nous guère émouvoir par le début du combat, à l'avantage de l'italien, car nous nous y attendions. Tamagnini aurait pu posséder une avance encore plus considérable que nous n'aurions pas trop perdu de notre tranquillité. Pourtant nous ne pouvions nous empêcher de craindre. Quand la fortune d'un combat repose sur un seul coup de poing, on a tout de même le droit d'être inquiet. D'autant que les rounds passaient sans amener grand changement : Tamagnini jouait de son swing de gauche pendant qu'Arnould s'obstinait à travailler en crochets qui manquaient souvent leur but, une cible aussi mouvante que la tête brune et frisée de Tamagnini. C'est seulement vers le neuvième round que j'eus l'impression qu'il se tramait quelque chose, qu'Arnould n'avait pas encore commencé de combattre, qu'on nous réservait une surprise. Je ne cite pas cette impression comme un gage de ma clairvoyance, il s'agit simplement d'une idée qui me traversa la tête.

Au 11^e round, la situation était la suivante : Arnould avait à peu près trois rounds pour lui, trois étaient égaux, cinq pour Tamagnini. Je vous accorde que ce n'était pas brillant pour nos couleurs, mais souvenez-vous que nous ne pouvions compter que sur une victoire avant la limite. C'est seulement au cours de ce 11^e round que ceux qui virent le coup purent comprendre. C'était un uppercut du droit dans lequel il y avait toute la force, tout le cœur et toute la volonté de faire mal que peut receler notre champion. Le coup atteignit juste au-dessous du cœur du boxeur italien et le « bon papa » Chesnel, manager d'Arnould, qui avait de bonnes raisons d'observer soigneusement les réactions de l'italien, ne se trompa pas sur la signification de la grimace que l'adversaire ne put réprimer.

Il y avait juste un round que son manager avait donné à Arnould l'ordre « d'y aller ». Chesnel avait en effet calculé que si Arnould parvenait suffisamment frais au début du onzième round, les cinq rounds qui resteraient lui suffiraient largement pour mettre Tamagnini k.o., pour mettre n'importe quel homme de son poids k.o. — précisons la pensée de Chesnel.

Dès le début du 12^e round, Arnould mit en application la tactique qu'avait élaborée son manager pour un Tamagnini mis en confiance par dix rounds passés sans encombre : retraite stratégique, direct du gauche et uppercut du droit sur la rentrée. Cela réussit merveilleusement. Le premier uppercut arriva sous la pommette gauche de Tamagnini qui recula, surpris par la puissance du coup. Puis il commit l'erreur de vouloir faire croire à Arnould qu'il n'avait pas souffert. On ne bluffe par Arnould si facilement. L'italien baissa les mains pour se battre. Ce fut sa perte. Le punch d'Arnould est un peu trop fort pour les facultés de résistance de ses pareils. L'Ita-



lien alla quatre fois au plancher. L'arbitre arrêta le massacre. Tamagnini, une demi-heure après, était encore k.o. au vestiaire...

Arnould ne déparera pas la collection de nos champions d'Europe, vous pouvez me croire...

Mis en verve par ce succès, Kid Janas, camarade d'écurie du nouveau champion d'Europe, battit Cadot, un des hommes les plus difficiles à boxer de la catégorie. Kid Janas se bat maintenant, et cela lui réussit fort bien. On s'en apercevra quand le Martiniquais boxera des hommes plus accommodants que Cadot.

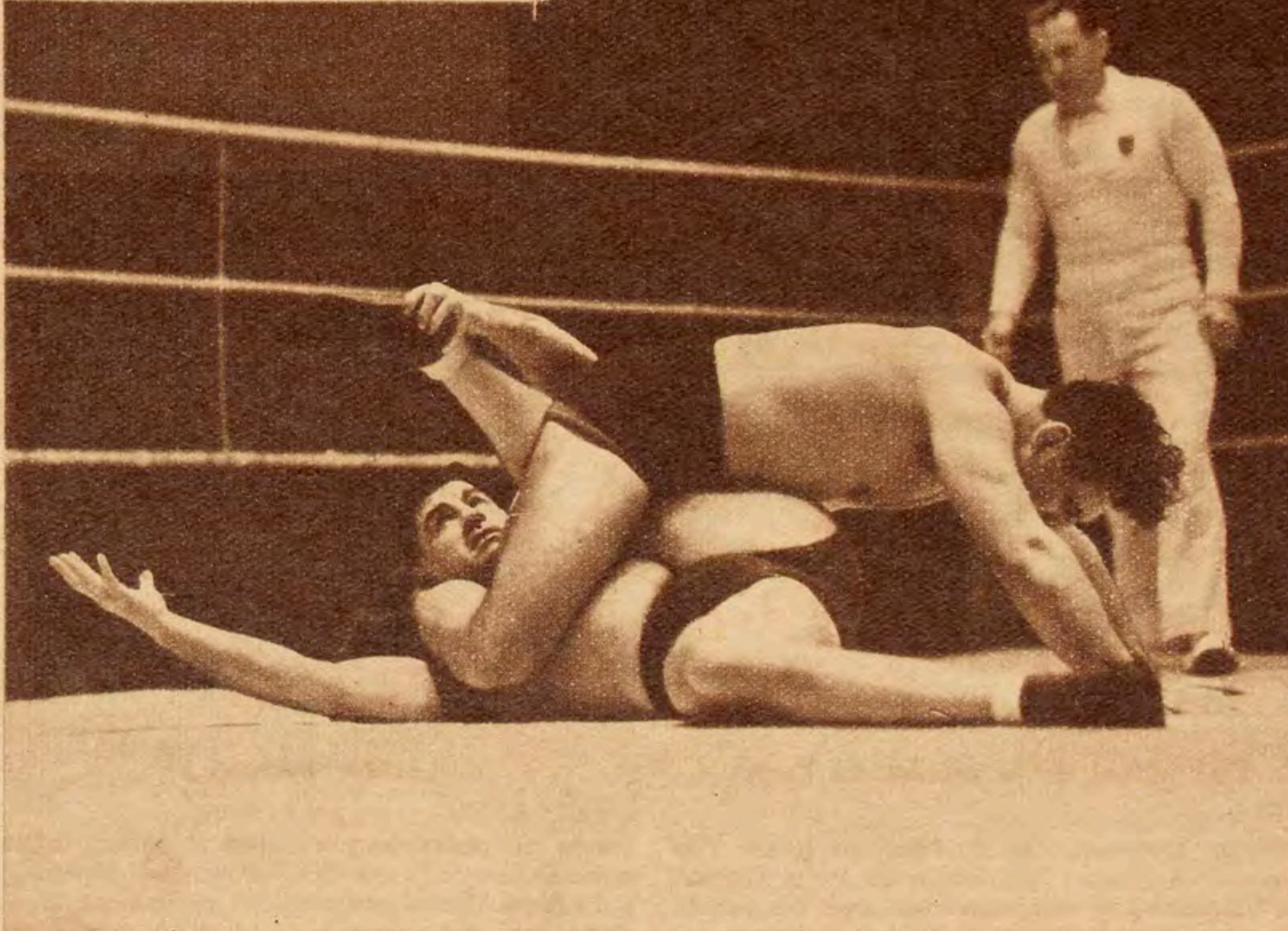
Mardi dernier, au Central, l'ex-champion de France des welters, Paul Rebel, a fait une performance assez moyenne en face du champion de Grèce Mitso Grispos. Alors que Victor Deckmyn avait battu très nettement Grispos et l'avait même envoyé à terre, Rebel ne put que faire match nul avec lui. Ce n'est pas encore la grande forme, n'est-ce pas, Popaul ? La rentrée de Tassin, vendredi, à l'Elysée-Montmartre, fut une heureuse surprise. Bobby Tassin mit Astur k.o. en six rounds. Bien travaillé, Bobby.

Et maintenant changeons de terrain. Nous sommes à la Fédération Française de Boxe

où tout ne va pas comme sur des roulettes pour le moment. Il y a des années que le nombre des mécontents grandit parmi les professionnels, boxeurs ou managers. Maintenant les officiels s'en mêlent. Vingt-neuf membres : arbitres, juges, chronomètres officiels de la F.F.B. se sont réunis lundi dernier pour mettre au point un « cahier de revendications sportives ». Ce « cahier » a été délivré sous forme de lettre ouverte au président de la Fédération par l'intermédiaire des journaux. Il y a du bon dans ce que réclament les « réformateurs ». Ce mouvement, qui coïncide avec celui de l'Amicale des Managers, devrait avoir une suite heureuse sur la gestion sportive de la Fédération dont certaines méthodes ont fait leur temps...

Robert Bré.

Lutte



PALAIS DES SPORTS. — Au tapis, Don George vient d'enfourcher Pereira. Celui-ci tente de dégager sa jambe gauche avant que Don George ne puisse saisir le pied opposé.

Le résultat proclamé du match Don George-Pereira n'a pas donné entièrement satisfaction au public du Vel d'Hiv'. En effet, au cours des trois manches, les deux champions prirent successivement l'avantage et il est bien difficile de certifier que l'un a nettement imposé sa valeur à l'autre.

Sans doute, on peut dire que Don George a été tombé deux fois : la première fois, l'arbitre n'a pas voulu reconnaître la défaite, et la seconde fois, cette défaite, officiellement annoncée, a été contestée par des spectateurs bien placés pour voir ce qui se passait. Mais cela ne suffit pas.

Aussi bien, au cours de l'ensemble de l'affaire, l'Américain avait fait apprécier des initiatives, un travail rapide, plus fréquemment que son rival portugais. Par contre, celui-ci, dur au mal, résistant, ne se tint jamais pour battu, même dans des circonstances très critiques, et cette courageuse obstination méritait une récompense.

En outre, Pereira est un homme très fort, qui sait, à l'occasion, se servir de cette qualité. Si, en définitive, la balance a penché de son côté, il le doit pour beaucoup à la façon dont il a su dénouer les étreintes de Don George.

Au début de l'assaut, Don George prit la direction des opérations avec une assurance qui laissait entrevoir une victoire assez nette. Il ne laissait aucun répit à Pereira, lui portant des prises de tête, lui serrant le poignet gauche. Mais bientôt celui-ci put se dégager. Bientôt, de nouveau, il fut en difficulté, et dut reculer le long des cordes. Mais lorsque, à son tour, il prit violemment l'offensive, Don George accusa les coups.

La première manche fut la plus intéressante. Par la suite la vitesse de Don George ne suffit plus à mettre en échec le puissant Portugais, bien que la seconde manche, portée à son actif, ait été la plus courte de la rencontre.

Battu avant la limite, lors du premier combat, Pereira est maintenant vainqueur, mais la question de supériorité n'est pas tranchée.

P. L.

PALMARES DES COURSES EN 1935 ET 1936

PARIS-LILLE

1935 : 1. R. Maes ; 2. Vanderdonckt ; 3. Decroix (265 km.). T. : 8 h. 23".
1936 : 1. Hernaert ; 2. Ghisquière ; 3. Legros (262 km.). T. : 7 h. 50".

CIRCUIT DE PARIS

1935 : 1. R. Le Grèves ; 2. Hardiquet ; 3. G. Deloor (248 km.). T. : 6 h. 19".
1936 : 1. R. Maes ; 2. Bonduel ; 3. Meulenberg (248 km.). T. : 6 h. 25' 31".

PARIS-SAINT-ETIENNE (classement général)

1935 : 1. Lapébie ; 2. Ch. Pélassier ; 3. Y. Le Goff T. : 14 h. 24' 56".
1936 : 1. Rossi ; 2. Lesueur ; 3. Coralini T. : 11 h. 54' 14".

PARIS-RENNES

1935 : 1. Speicher ; 2. Hardiquet ; 3. R. Maes (335 km.). T. : 9 h. 15".
1936 : 1. Garcia ; 2. S. Maes ; 3. Max Bulla (345 km.). T. : 9 h. 29' 36".

BORDEAUX-PARIS

1935 : 1. De Caluwé ; 2. Moineau ; 3. Merviel (578 km.). T. : 12 h. 21' 30".
1936 : 1. P. Chocque ; 2. Rossi ; 3. B. Faure (588 km.). T. : 12 h. 53' 12".

CHAMPIONNAT DE FRANCE PROS SUR ROUTE

1935 : 1. Speicher ; 2. Le Grèves ; 3. Merviel (250 km.). T. : 6 h. 57' 13".
1936 : 1. R. Le Grèves ; 2. A. Magne ; 3. Thiéard (Monthéry : 250 km.). T. : 6 h. 48".

L'Imprimerie Réaumur et l'Héliogravure Rotative, 98-100, rue Réaumur, Paris.
Le gérant : RAYMOND DEBRUGES.

CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »

Course n° 3 CIRCUIT DE PARIS

Nom de l'expéditeur :

Adresse :

CONCOURS DE PRONOSTICS DE « MATCH »

BULLETIN DE RÉPONSE

COURSE N° 3 - CIRCUIT DE PARIS

NOM du concurrent :

ADRESSE :

Quels seront les trois premiers classés dans le CIRCUIT DE PARIS ?

1^{er}
3^e

Question subsidiaire, destinée à départager les ex æquo :

En combien de temps le vainqueur effectuera-t-il le parcours ?

Ce bulletin de réponse est à découper et à adresser à « Match », 100, rue Réaumur, Paris, avant le 4 mai minuit, le cachet de la poste faisant foi. Passé ce délai, aucune réponse ne sera considérée comme valable.

UNE ENQUÊTE DE « MATCH »

Une pépinière sportive : LA BANLIEUE DE PARIS ⁽²⁾



Une éliminatoire à la Piste Municipale de Vincennes.



M. Charles Auray, sénateur-maire de Pantin.

A l'Est de la Capitale

POURSUIVANT notre enquête : « Une pépinière sportive : la banlieue de Paris... », nous avons visité les différentes localités de l'Est, après nous être promenés longuement dans la banlieue Nord de la capitale.

En cyclisme, l'Est est célèbre...

C'est qu'en plein bois de Vincennes, enfoui dans un nid de verdure, s'élève la Piste Municipale, un bel anneau de ciment de cinq cents mètres où sont nés, et ont grandi, nombre de champions de la pédale : Lucien Faucheu, Couprie et, plus récemment, Jules Rossi, vainqueur, en début de saison, de Paris-Roubaix. A l'heure actuelle, la « Cipale », dépend du douzième arrondissement de Paris. Mais elle reste la « propriété » des localités de l'Est, et le public habituel des réunions dominicales de la Piste Municipale, ce sont les habitants des villes environnantes.

Des lutteurs à Vincennes...

Il n'y a pas d'autre stade sur le territoire de Vincennes. A la mairie, d'ailleurs, on ne néglige pas la question sportive, sans cependant s'y intéresser outre mesure. Et ce sont des sociétés privées qui font connaître le sport aux jeunes gens. Il y a Saint-Jean Sport, l'Union et l'Avenir, un Cercle d'escrime, un Club de boulistes, un groupement de lutteurs, enfin, la Société Vincennoise de Lutte.

L'un des moniteurs est le champion olympique Poilvé ; et M. Clody, moniteur de l'A. S. P. P.,

enseigne également l'art du tapis aux jeunes Vincennais. A l'ombre du donjon du vieux Château de Vincennes, où sont maintenant logés des soldats, qui font du sport sur les terrains du Polygone, des lutteurs se forment qui, un jour prochain, représenteront peut-être la France dans les épreuves officielles, suivant la trace de Poilvé qui est pour eux un exemple vivant...

Des « as » à Montreuil

A la mairie de Montreuil, le concierge nous a dit, aimable :

« Les sports ? Ah ! oui, faut voir M'sieu l'Adjoint... »

Et M'sieu l'Adjoint n'est autre qu'un ancien coureur de l'Union Vélocipédique de France, M. Poupard, venu à la politique et que les élections de 1935 ont porté à la mairie où il a fait de la belle et bonne besogne pour les sportifs.

Nous n'avons pas de grand terrain, hélas ! mais cela viendra... Déjà la Préfecture a accepté les plans que nous lui avons soumis pour la construction d'un stade ultra-moderne ; le terrain est acheté, l'expropriation commencée, les travaux seront bientôt entamés...

— Et vous n'avez pas de piscine ?

— Nous y avons songé... Il y en aura une d'ici peu, au beau milieu de la ville...

« Les sportifs ne manquent pas, à Montreuil. La F. S. G. T. compte de nombreux pratiquants. Le champion de France cycliste sur route de ce groupement, Legrand, est Montreuillois, et l'Etoile Olympique de Boissière-Montreuil a en Mon-

ceyron un pedestrian sur lequel la France a pu compter lors des cross des Six Nations. Montreuil a d'ailleurs fêté Monceyron tout récemment. Nous avons aussi des joueurs de football de valeur, des cyclistes fameux au Vélo Club Montreuillois, affilié à l'U. V. F., mais avec lequel nous entretenons les meilleures relations.

— Vous intéressez-vous tout spécialement aux enfants ?

— Quelle question !... Il y a un peu plus d'un an, nous avons fondé un Patronage laïque municipal qui groupe aujourd'hui 1.200 garçonnets et fillettes, auxquels nous enseignons l'éducation physique et les sports.

Et quand Montreuil aura son stade et sa piscine...

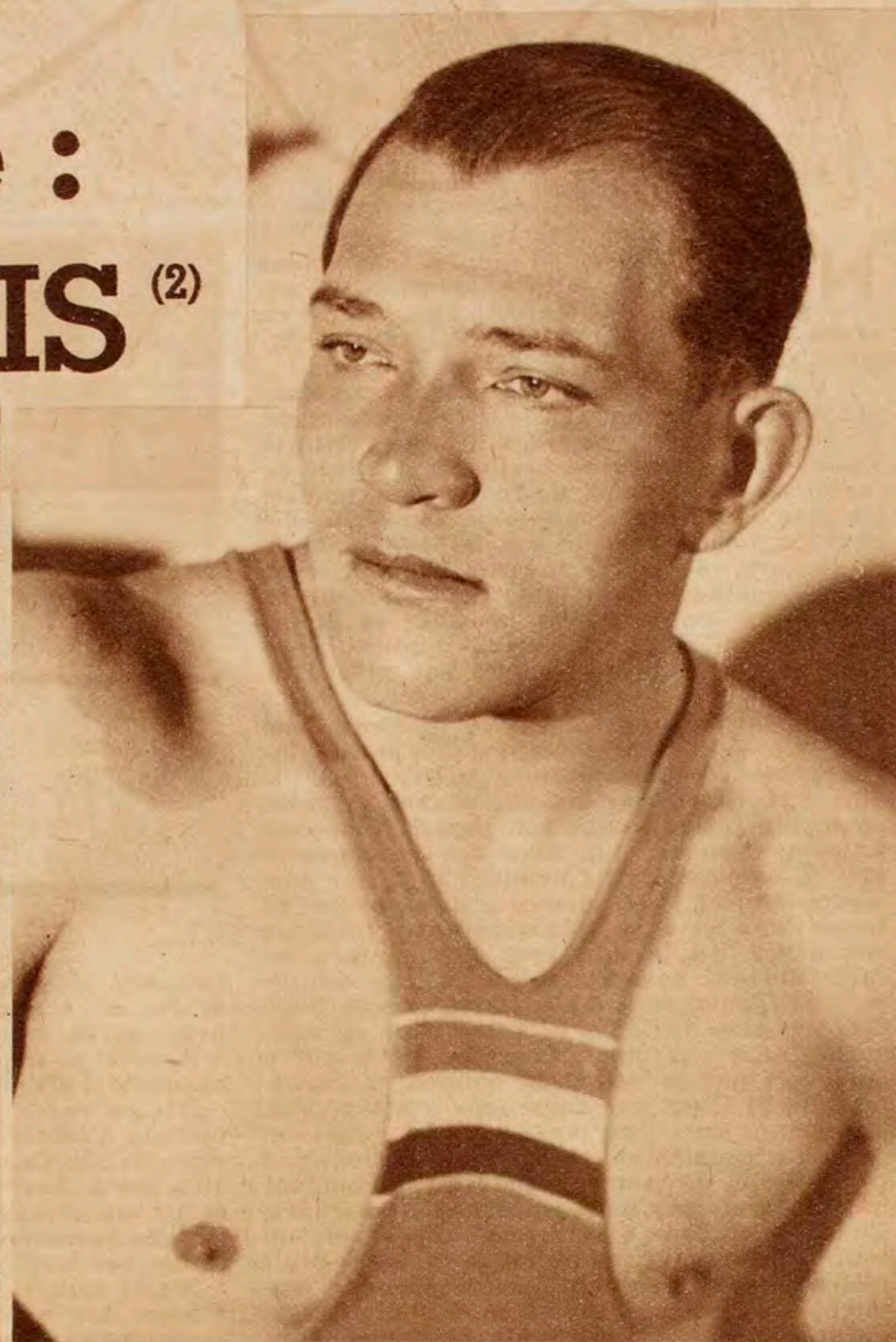
Le gros effort de Pantin

Les sportifs pantinois sont des gens heureux... N'ont-ils pas un maire qui connaît admirablement le sport : M. le sénateur Charles Auray ?

Or M. Auray a depuis longtemps créé dans les écoles de sa cité un centre d'éducation physique, qui groupe maintenant cinq à six cents enfants qu'on retrouve tous les jeudis au stade municipal de Pantin, où des moniteurs de valeur leur enseignent l'éducation physique et les sports.

Lorsqu'il pleut, on offre aux enfants la projection de films ou de documentaires sportifs. L'étude pratique et théorique, en quelque sorte...

Tous les ans, en juillet, au Stade Municipal de Pantin, deux mille enfants sont réunis pour faire admirer à vingt mille personnes environ leur



Poilvé.

connaissance de l'éducation physique. C'est un grand jour pour le Tout-Pantin sportif...

« Et pour les grands ? avons-nous demandé à M. Balon, que nous avons surpris à la mairie pantinoise.

— Eh bien, il y a le Cercle d'Education physique populaire de Pantin, dont je suis le secrétaire général et où nous pratiquons tous les sports de compétition. Dans notre stade, nous avons une piste olympique qui a été essayée par Ladoumègue. Et il l'a trouvée merveilleuse...

« Je ne vous citerai pas de noms ; mais je puis vous affirmer que nous ne manquons pas d'hommes de valeur... »

Dans un mois, on sera en fête à Pantin, car une piscine ultra-moderne sera inaugurée par M. Charles Auray, qui a toujours désiré de toutes ses forces l'enseignement obligatoire de la natation dans les écoles.

Du Bourget au Raincy

De Pantin, nous nous sommes rendus au Bourget où le maire, M. Antonin Poggioli, nous a signalé que ses administrés ne tarderont pas à avoir leur stade, le terrain étant acheté et l'adjudication, pour la construction, devant être faite le 20 mai prochain.

Et du Bourget, nous avons gagné Le Raincy, où le maire-adjoint, M. le docteur Cogné, nous a déclaré en souriant :

« Ah ! la municipalité ne fait pas tout ce qu'elle veut ; elle manque d'argent, elle n'a pas de terrain... Mais nous aidons de notre mieux nos deux patronages : le laïque et le catholique.

« Nous aidons également nos sociétés sportives. On pratique le cyclisme, le football, l'équitation, le jeu de boules... et nous nous intéressons beaucoup à l'aviation populaire.

« Nous n'avons pas beaucoup d'argent... mais nous avons admis depuis le premier jour la visite médicale des sportifs... »

De Meaux à Dugny et Coulommiers

Des sports, à Meaux, mais on en parle depuis toujours... Depuis trente ans, en effet, la municipalité s'occupe des sportifs. Et M. Brulé, secrétaire général de la mairie, d'affirmer :

« Et elle continuera... »

A Meaux, deux grands clubs : le Club Sportif Meldois et le Club Athlétique ouvrier ; le Cercle Nautique, que la municipalité aide de son mieux ; l'Avenir Meldois, une société de gymnastique qu'on vient de relever à Meaux.

M. Brulé nous a déclaré :

« A Meaux, nous aurons prochainement un grand stade et nous continuerons notre œuvre... »

Un stade ? Mais c'est le rêve de M. Clement, maire de Dugny, qui nous apprend que ses administrés n'ont un grand club que depuis un an et demi seulement : l'Union Sportive Dugny-sienne, affilié à la F. S. G. T.

« Et lorsque Dugny aura son stade... »

A Coulommiers, comme dans beaucoup d'autres localités, c'est l'adjoint au maire, M. Lacoudre, qui s'occupe de la question sportive et qui soutient de son mieux les deux clubs de football de la ville.

Lagny, Provins, Nangis...

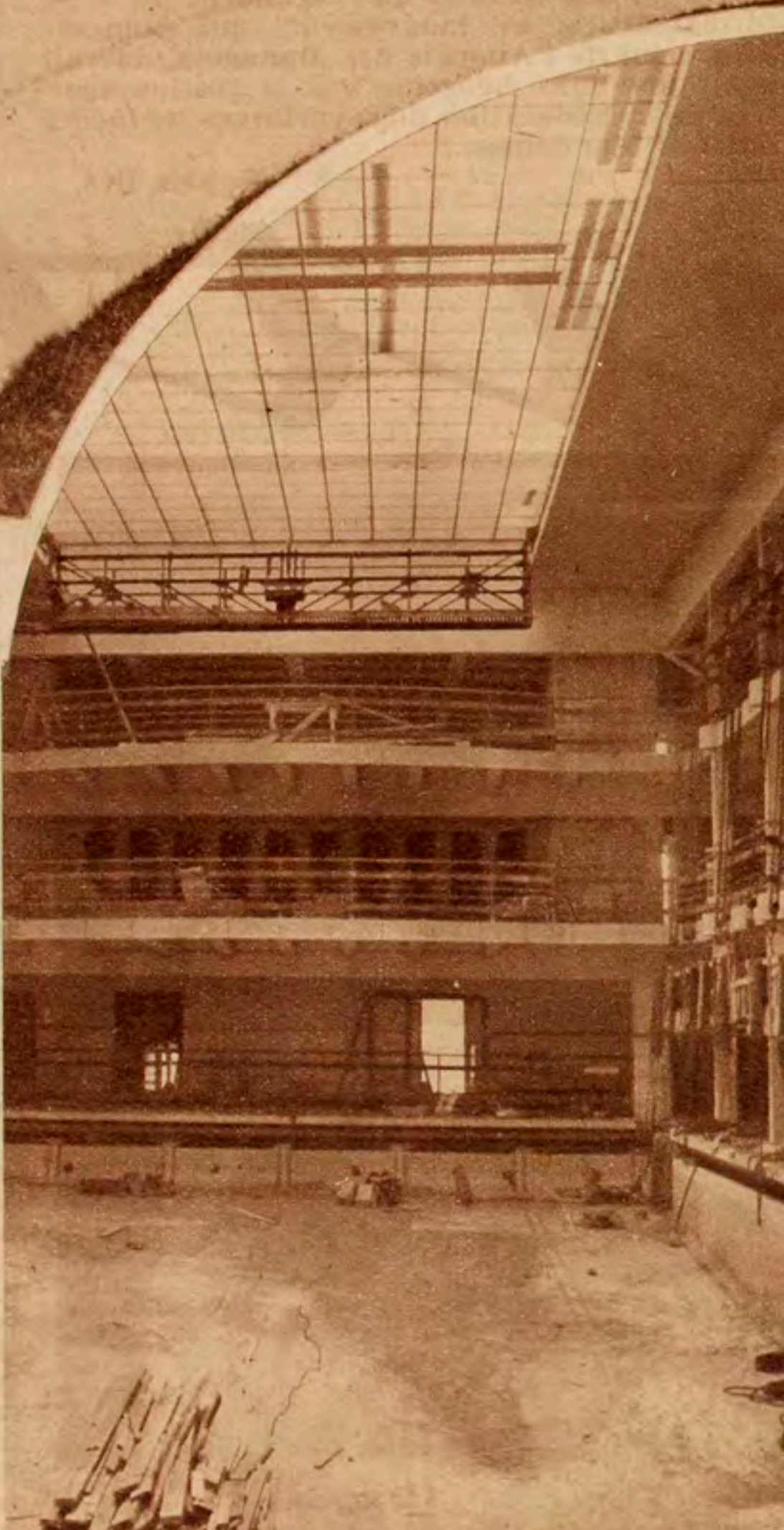
Et pour terminer notre tournée dans l'Est, nous avons rendu visite à trois autres localités : Lagny, Provins et Nangis.

A Lagny, on vénère les rameurs et, en particulier, Vincent Saurin. A Provins, c'est le football qui prime. M. Corbière veut faire de son « onze » une équipe solide et il est puissamment aidé par la municipalité. A Nangis, enfin, le docteur Lemaître préside aux destinées de l'Espérance Sportive, pour laquelle la municipalité aménage un terrain.

Partout, dans l'Est, comme dans le Nord, le sport est aimé, pratiqué, encouragé par les pouvoirs publics.

(A suivre.)

Félix Léviton.



Etat actuel de la piscine de Pantin.



Monceyron.



Lucien Faucheu.